

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique which may alter any of the images in the reproduction or which may significantly change the usual method of filming are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut être uniques du point de vue bibliographique qui peuvent modifier une image reproduite ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte mais lorsque cela était possible ces pages n'ont pas été filmées
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc. have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc. ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous

10X	14X	18X	22X	26X	30X	
	12X	16X	20X	24X	28X	32X

271

3/6

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE'

DE PLUS REMARQUABLE

AVX MISSIONS DES PERES

de la Compagnie de IESVS,

EN LA

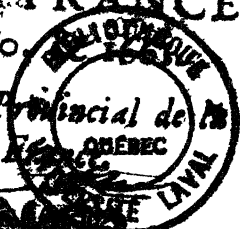
NOUVELLE FRANCE,

és années 1660.

Enuoyée au R. P. Provincial de

Prouince de *France*

E. f. Haute



PARIS

Chez SEBASTIEN CRANCIEN, Imprimeur
ordinaire du Roy & de la Reine,
rue S. Jacques, aux Cicognes.

M. DC. LXII.

Avec Privilège du Roy.

M. 7

DECLARATION

IN WITNESS WHEREOF, I have hereunto set my hand and seal of office, at the City of New York, this 15th day of September, 1992.

9215

1992



A V R O Y

SIRE,

Voicy vostre Nouvelle France aux pieds de V. M. Une troupe de Barbares, comme vous fera voir ce petit Liuret, l'a reduitte aux abois. Ecoutez, SIRE, si vous l'auez pour agreable, sa voix languissante, & ses dernieres paroles : Sauuez-moy, s'ecrie-t-elle, ie vay perdre la Religion

EPISTRE.

*Catholique : on me va ravir
les Fleurs de Lys : ie ne seray
plus Françoise , on me dérobe
ce beau Nom , dont i'ay esté ho-
norée depuis si long - temps : ie
tomberay entre les mains des
étrangers , quand les Iroquois
auront tiré le reste de mon sang,
qui ne coule quasi plus : ie se-
ray bien-tost consommée dans
leurs feux : & le Demon va
enleuer un grand nombre de
Nations, qui attendoient le sa-
lut de vostre Pieté , de vostre
Puissance , & de vostre Gene-
rosité. SIRE, voila les sou-
pirs & les sanglots de cette*

EPISTRE.

pauvre affligée. Il y a environ un an, que ses enfans vos sujets, habitans de ce nouveau Monde, firent entendre l'extremité du danger où ils estoient; mais le mal-heur du temps n'ayant pas permis qu'ils fussent secourus, le Ciel & la terre ont marqué par leurs prodiges, les cruautés & les feux que ces ennemis de Dieu, & de V. M. leur ont fait souffrir depuis ce temps-là. Ces perfides raviront un fleuron de vostre Couronne, si vostre main puissante n'agit avec vostre parole. Si vous consultez le Ciel, il

EPISTRE.

vous dira que vostre salut est
 peut-estre enfermé dans le sa-
 lut de tant de Peuples, qui se-
 ront perdus, s'ils ne sont secou-
 ruz par les soins de V. M. Si
 vous considererez le nom Fran-
 çois, vous scaurez, SIRE,
 que vous estes un grand Roy,
 qui faisant trembler l'Europe,
 ne doit pas estre mesprisé dans
 l'Amérique. Si vous regardez
 le bien de vostre Estat : vostre
 esprit, qui voit à l'âge de
 vingt-quatre ans, ce que plu-
 sieurs grands Princes ne voyent
 pas à cinquante, connoistra
 combien la perte d'un si grand

EPISTRE

pais sera dommageable à vo-
 tre Royaume. J'en dis trop pour
 un Cœur si royal, pour une
 Vertu si heroïque, & pour une
 Generosité si magnanime. La
 Reine, vostre tres-honorée Me-
 re, dont la bonté est connue au
 delà des Mers, a empesché jus-
 ques à present la ruïne entiere
 de la Nouvelle France, mais
 elle ne l'a pas mise en liberté :
 Elle a retardé sa mort, mais elle
 ne luy a pas rendu la santé, ny
 les forces. Ce coup est reserué à
 V. M. qui sauuant les corps
 & les biens de sa Colonie Fran-
 coise, & les ames d'un tres-

EPISTRE.

grand nombre de Nations, les obligera toutes de prier Dieu, qu'il vous fasse porter le nom de Saint, aussi bien qu'à vostre grand Ayeul, dont vous imitez le zele, entreprenant une guerre sainte. Ce sont les desirs, les souhaits, & les vœux de celui, qui avec la permission de vostre Bonté, se dit, non en termes de Cour, mais avec le langage du cœur,

DE VOSTRE MAIESTE,

Le tres-humble, & tres-obeissant suiet, & seruiteur tres-fidele, PAUL LE LEVNE, Procureur des Missions de la Compagnie de LESVSCA. Nouvelle France.

RELATION



RELATION

DE CE QVI S'EST PASSE'
en la Mission des Peres de la
Compagnie de IESVS, aux
pais de la Nouvelle France,
depuis l'Esté de l'année
1660. iusques à l'Esté de
l'année 1661.

CHAPITRE I.

*La guerre des Iroquois plus rude
que iamais.*

DIEV se iouë de la fortune
des hommes, comme le
Pottier fait de son argile:
Il fait d'un prisonnier un grand
Roy: il renouë les Sceptres qu'il a

2 *Relation de la Nouvelle France,*
brisez: il couronne des testes, le
mesme iour, qu'elles auoient pre-
senté le col à l'espée d'vn boureau.
Ainsi Ezechias receut à mesme
temps vne sentence de mort & de
vie; il vit ses iours prolongez de
quinze années, par celuy-mesme
qui ne luy donnoit plus que douze
heures de vie. Ainsi le Roy des Pro-
phetes, & l'Apostre des Gentils,
témoignent d'eux-mesmes, qu'ils
ont souuent éprouué ces alternati-
ues de fortune; qu'ils n'ont iamais
esté plus haut que dans leur basse-
se, & que leur force a pris souuent
naissance dans leur foiblesse.

C'est l'estat où nous nous som-
mes trouuez cette année; & nous
pouons bien dire, que iamais nous
n'auonstant desespéré, iamais tant
esperé du succès de nos affaires:
nous nous sommes veus sur le bord

du precipice, & presque en mesme temps, en resolution d'y precipiter ceux qui nous y pouffoient: nous auons esté iusques aux abois, & à deux doigts de nostre ruine totale; puis tout d'un coup pleins de vigueur & de courage. En un mot, iamaïs nous n'auons esté plus foibles, & iamaïs plus puissans. Commençons par le fuiet de nos craintes; & ensuite nous verrons le fondement de nos esperances.

Il semble que le Ciel ait voulu adoucir nos miseres, en nous les faisant préuoir, ou plustost, qu'il ait voulu nous disposer à des maux reels, par des maux en figure. Le tremble-terre, arriué cet hyuer dernier à Montréal, a fait trembler les habitans par auance; il a fait redouter les mal-heurs, qui ont suiuy ce funeste pronostique:

4 *Relation de la Nouvelle France,*

Les voix lamentables, qui se font fait entendre en l'air sur les Trois Riuieres, estoient, peut-estre, l'écho de celles des pauures captifs qui ont esté enleuez par les Iroquois; & les Canots qui ont paru tout en feu, voltiger par le milieu des airs aux enuiron^s de Kebec, n'estoient qu'un leger, mais veritable presage, des Canots ennemis, qui ont rôdé nos costes cet Esté, mettant le feu aux maisons, & destinant aux flammes quantité de prisonniers, qu'ils ont fait sur nous: dont les maux ont esté tels, qu'ils ont merité d'estre pleurez par vn enfant auant sa naissance. Ces cris enfantins nous ont effrayez: quand il les poussoit du fond du ventre de sa mere, d'où il estoit prest de sortir, il marquoit sans doute, ceux que nous deuions pousser du fond de la captiuité, où

és années 1660. & 1661.

nous allions entrer; & c'estoit, pour l'Isle d'Orleans, vn presage des de-
fastres qui s'y deuoient commet-
tre par les Iroquois : nous gemif-
sions auant le temps, par des sou-
pirs empruntez, la perte que nous
deuions faire en cette Isle.

Enfin, la Comete, qui s'est fait
voir icy, depuis la fin de Ianuier
iusqu'au commencement de Mars,
a esté bien-tost suiuite des malheurs,
dont ces astres de mauuais augure
font les auant-coureurs. Sa cheue-
lure, qui tiroit vers le couchant,
nous regardoit, & nous sembloit
menacer des coups de verges, dont
elle nous faisoit vne éclatante, mais
fatale montre: Et si ce Phenomene
vous a paru en France, où tout na-
ge dans la paix, & dans la ioye, c'e-
stoit vn messager que nous vous
enuyions de ce nouveau monde;

6 *Relation de la Nouvelle France,*
aussi alloit-il d'Occident en l'O-
rient, suivant le branle de la con-
stellation de l'Aigle, à la teste de
laquelle il paroissoit, quoy que d'un
autre mouuement il tirast vn peu
vers nostre Nort; c'estoit, dis-ie,
vn messager, mais qui ne portoit
que de mauuaises nouvelles, & qui
tout brillant qu'il parut, ne s'est
fait voir que dans les tenebres de la
nuit: presage trop clair de nostre
deuil, & de nos tristes auantures.
Car à peine eust-il cessé de se faire
voir, que l'Iroquois, comme s'il
eust esté d'intelligence avec cet A-
stre, parut de tous costez, comme
vn torrent impetueux: & si l'an
passé, il nous fit crier assez haut,
pour estre entendus de France; il
ne nous laisse plus à present que des
larmes pour pleurer nos morts. Je
n'entreprends donc pas de les dé-

crire par le menu, ny parcourir les terres que nos ennemis ont rôdées, ny les meurtres qu'ils ont faits depuis Tadoussac iusqu'à Montreal, c'est à dire en plus de cent lieues de pais; cette matiere n'est pas si agreable, qu'elle merite vn recit si exact; ce sera bien assez, pour faire connoistre nostre extremité, de représenter en gros, & voir dans vn raccourcy, ce qui nous a fait gemir plusieurs mois de suite.

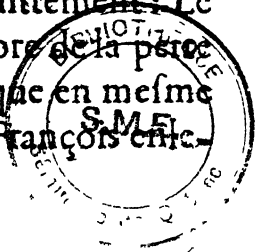
Ce fut vers la fin de l'Hyuer, que cōmencerent nos malheurs, quand vne troupe de cent soixante Iroquois ayant paru à Montreal, & ayant inopinément enuélépé treize François, qui s'occupoient plus à leur traual qu'à leur defēse, ils les enleuerent sans coup ferir. Ce ne fut pas sans de grandes marques de leur manie enragée, que ces barba-

8 *Relation de la Nouvelle France,*
res les menerent chez eux en triom-
phe; les vns ayant esté assommez
par la gresse des coups de bastons,
qu'ils ont receu à l'entrée du bourg,
mourant sous le bois qui leur de-
uoit seruir de bucher; & leur rage
dans ce rencontre, leur fut douce &
misericordieuse, pour leur auoir
esté precipitamment cruelle: d'au-
tres ont esté brûlez avec les cere-
monies ordinaires: barbare cere-
monie! qui fait son ieu d'un enfer
de tourmens; & qui trouue suiet de
rire, des pleurs lamentables d'un
pauvre patient! Quelques-vns fu-
rent dispersez, pour gemir le reste
de leurs iours, dans vne seruitude
plus rude que la mort. Ce premier
coup fut bien-tost suiuy d'un se-
cond, qui ietta dix autres François
du mesme Montreal, dans la mes-
me captiuité, par vne surprise pres-

és années 1660. & 1661. 9

que semblable : puis d'autres encore, & encore d'autres tomberent entre leurs mains ; de sorte que pendant tout l'Esté, cette Isle s'est toujours veüe gourmandée de ces lutins, qui tantost paroissoient à l'orée du bois, se contentans de nous charger d'iniures; tantost se glissoient iusqu'au milieu de nos champs, pour y surprendre le Laboureur; tantost s'approchoient de nos maisons, ne cessant de nous vexer : & comme des harpies importunes, ou comme des oiseaux de proye, ils fondoient sur nous quand ils nous trouuoient en surprise, sans craindre d'estre pris.

La bourgade des Trois Riuieres n'a paseu meilleur traitement : Le cœur luy saigne encore de la perte qu'elle a faite, presque en mesme temps, de quatorze François entre-



10 *Relation de la Nouvelle France,*
nez tout à la fois, & d'une trentaine
de Sauvages du pais des Poissons
blancs nos alliés, qui allant en trait-
te avec deux François dans les terres,
firent rencontre de quatre-vingt
Iroquois, contre lesquels ils se bat-
tirent vigoureusement, pendant
deux fois vingt-quatre heures que
dura ce combat, mais avec tant de
chaleur, qu'ils se laisserent percer
de coups plustost que de se rendre,
aimant mieux se voir glorieuse-
ment ensevelis dans leur propre
sang, que dans les feux des Iroquois.
Les femmes mesmes ne cedoient
pas aux hommes en courage; elles
n'épargnoient rien pour se faire
tuer, plustost que de tomber viues
entre des mains, qui leur deuoient
faire souffrir autant de morts, qu'ils
leur donneroient de iours à viure.
Tous estoient animez par la veüe

d'un des deux François, fils de Monsieur Godefroy, qui signala son courage, par vne longue & genereuse resistance; il soustint le choc des ennemis avec vne hardiesse, qui le faisoit paroistre comme invulnerable, au milieu du feu continuel que faisoient sur luy les ennemis, ne cessant d'encourager les siens, & par paroles, & par exemple; iusqu'à ce que tout couvert de playes, dont plusieurs estoient mortelles, il tomba sur la place & se traïna comme auoient fait les autres, à vn tas de morts, pour y rendre le dernier soupir entre les bras de ses genereux Compagnons. En ce combat, qui fut sanglant aux ennemis, puisque vingt-quatre y sont demeurez sur la place, tous nos Algonkins firent merueille iusqu'au dernier soupir, & sans vne



12 *Relation de la Nouvelle France,*
mesintelligence qui se trouua en-
tre les Chefs, la victoire leur fust
sans doute demeurée.

La nouvelle de cette défaite fut
peu après portée aux Trois Riuie-
res, par vn des prisonniers qui s'é-
chapa de la captiuité & des feux.
C'estoit mal sur mal, & douleur sur
douleur pour ces pauvres habitans,
qui pendant tout l'Esté n'ont pas
esté plus en repos que ceux de
Montreal, estant obligez de voir
enleuer à leurs yeux, & quelquefois
aux portes de leur bourg, tantost
des hommes, tantost des enfans,
sans pouuoir faire autre chose, que
de donner des larmes sur la misere
de ces pauvres captifs.

Le mal n'a pas esté si long à Ke-
bec, mais plus violent & plus sen-
sible, & nous y auons fait vne per-
te plus grande incomparablement,

que toutes celles qui ont précédé ;
c'est en la personne de Monsieur de
Lauzon Seneschal de cette nouvel-
le France , homme de cœur & de
résolution , rompu dans les guerres
de ce pais-cy , sur qui nous fon-
dions vne bonne partie de nos es-
perances, pour la destruction de l'I-
roquois. Il y a plus de trente ans
que Monsieur son Pere ne cesse
d'immoler ses soins, pour l'établif-
sement de ces nouvelles terres ; il y
perdit l'an passé vn de ses enfans, en
voicy encore vn, qui donne sa vie
pour la conseruation d'vn pais, que
le pere auoit, en quelque façon, fait
maistre. Ce braue ieune-hôme n'en
pouuoit voir la destruction, ny la
desolation generale, qu'y caufoit
l'ennemy, par les meurtres & par les
embrasemens, sans estre piqué d'vn
genereux desir de luy dōner la chaf-

se, pour sauuer le reste des François, qui estoient dans le danger: Il monte en chaloupe luy huitième, & s'estant approché d'une maison située vers le milieu de l'Isle d'Orleans, dans laquelle les Iroquois s'estoient mis en embuscade, il fallut en venir aux mains. Il y auoit sur le riuage vn gros rocher, qui pouuoit seruir de bouleuart à ceux qui s'en seroient emparez les premiers; dequoy s'apperceuant bien les ennemis, ils prennent chacun, deux ou trois pieces de bois, & les ioignant ensemble, les portent deuant eux comme des mantelets à l'épreuue des grands coups de fusil; que nos François déchargeoient continuellement sur eux; mais ils ne les purent empescher de se saisir de ce poste auantageux, d'où comme d'une tour dressée tout à dessein, ils a-

voient sous leurs fusils, & à leur commandement la chaloupe, qui par mal-heur s'estant échouée sur le costé qui regardoit ce rocher, presentoit tout son flanc à découvert aux Iroquois, & leur mettoit en veüe, ceux qui s'en deuoient seruir comme d'un retranchement.

Alors le combat cominença tout de bon, par les décharges qui se faisoient de part & d'autre. Mais que pouuoient faire nos gens, qui n'estoient que huit contre quarante, & tous découverts, contre ces furieux gabionnez derriere leur rocher? Reconnoissans donc bien, qu'ils n'auoient de defense qu'en leur courage, & que l'extremité où ils se voyoient, les obligoit de songer plus au salut de leur ame, qu'à la seureté de leur corps; Ils commencerent l'attaque par la priere

publique, qu'ils firent par trois fois; pendant que les ennemis, qui sentant bien leur auantage, & qui se tenoient desia victorieux, leur firent trois sommations de se rendre, faisant mille belles promesses de la vie.

Mais Monsieur le Seneschal, preferant vne glorieuse mort à vne honteuse captiuité, refusa tous ces pourparlers, & ne répondoit à ces semonces, que par la bouche de son fusil; & comme il s'y comportoit le plus chaudement de tous, aussi fut-il le premier tué: & peu après luy, les autres François, sur lesquels l'ennemy faisoit sa décharge en toute assurance, estant couuert de ce gros rocher. Il n'en demeura qu'un en **te**, mais blessé au bras & à l'épaule, & mis hors de combat; il fut pris, & mené par les vainqueurs dans leur pais, pour y estre
la

la victime de leur fureur, & de leur cruauté.

Quand ces tristes nouvelles, que nous auons sceuës par vn captif François, échappé des mains des Iroquois, nous furent apportées, on ne peut croire les regrets qu'eurent nos habitans, de la perte de leur Seneschal, qu'ils aimoient vniquement, & qui faisoient tant d'estat de son courage, qu'au moindre signal qu'il donnoit, ils estoient tous en armes à ses costez, pour le suiure par tout: il les gaignoit par vne certaine familiarité, avec laquelle il s'accommodoit à tous, en sorte qu'ils estoient ravis de combattre sous vn Chef, dont ils faisoient vne estime merueilleuse, & avec raison.

Monfieur le Duc d'Esperron l'auoit considéré en France, puis-

18. *Relation de la Nouvelle France,*
qu'à l'âge de dix-neuf à vingt ans,
sortant de l'Academie, il l'auoit ho-
noré de l'Enseigne Colonelle du
Regiment de Nauarre; dans lequel,
& dans celuy de Picardie, ayant
seruy en Flandres trois ou quatre
campagnes, il ne voulut point se
separer de Monsieur son Pere, que
le Roy enuoyoit Gouverneur en la
Nouvelle France; où ce braue Gen-
til-homme a rendu des preuues de
sa vertu, donnant des marques de
sa generosité iusques au dernier
soupir.

En suite de cette nouvelle, le de-
fordre se mit de tous costez, & le
découragemēt laissoit presque tout
en proye à l'ennemi, qui cōme mai-
stre de la campagne, brûloit, tuoit,
& enleuoit tout avec impunité.

Si nous voulions retourner aux
Trois Riuieres, nous aurions de-

quoy grossir ce Chapitre, puis que nos ennemis y retournent à diuerses reprises, & nous fournissent de tristes memoires, par les enleuemens reïterez, & par les meurtres presque iournaliers, qui rendront ce seiour plus dangereux que les coupe-gorges, où l'on ne peut s'arrester sans danger. Passons-le donc, & remontons encore vne fois à Montreal, pour y voir la catastrophe de cette funeste tragedie; *Plorabant Sacerdotes Ministri Domini.* C'estoit trop peu pour nostre malheur, que tous les estats, toutes les conditions, tous les âges, & tous les sexes, eussent esté cette année, les victimes immolées à la fureur de nos ennemis; il falloit, pour mettre le comble à nos infortunes, que l'Eglise eust part à ces sanglans sacrifices, & qu'elle mêlast son sang



20 *Relation de la Nouvelle France,*
avec nos larmes, par le massacre
d'un de ses Ministres sacrez.

C'estoit vn honneste Ecclesia-
stique de Montreal, nommé Mon-
sieur le Maistre, homme également
zelé & courageux pour le salut des
ames, & qui faisoit tant d'estat de
la mort du feu Pere Garreau, tué
par les Iroquois, lorsqu'il alloit en
mission vers les Outaouïak, qu'il
s'estimoit heureux, que ses os fus-
sent mélez avec ceux de ce Martyr
de Iesus-Christ, ainsi qu'il auoit
coustume de le nommer. Il sem-
ble que des souhaits si saints ne de-
uoient pas estre sans effet, aussi a-
t'il esté tué par les mesmes enne-
mis, & il a eu Montreal pour mes-
me tombeau. Ce fut dans le mois
de Septembre, que ce bon Prestre
tenant compagnie à huit hommes
qui scioient des bleds, & s'estant vn

peu retiré d'eux pour reciter son Office plus paisiblement, receut soudain vne décharge de fusils, dont il ressentit plustost le mal, qu'il n'en connut la cause. Se trouuant blessé à mort, il fut rendre l'ame aux pieds des François, qui se trouuerent incontinent chargez de toutes parts, & inuestis de cinquante Iroquois, qui sortant du bois, comme des Lions de leur cauerne, jetterent d'abord vn des François mort par terre, en prirent vn second en vie, bien resolu de n'en laisser échaper aucun; mais les six autres qui restoient, mirent aussitost la main à l'épée, & se maniant à droit & à gauche avec vn grand courage, se firent iour au trauers de ces cinquante ennemis, & se sauuerent dans vne maison voisine. Les Iroquois estant ainsi demeurez

22 *Relation de la Nouvelle France,*
maistres du champ de bataille,
qu'on ne leur disputoit pas, con-
uertirent leur rage contre les morts,
puisqu'ils n'auoient pû faire da-
uantage sur les viuans. Ils se iette-
rent donc sur Monsieur le Maistre,
luy couperent la teste, & ioignant
la raillerie à la cruauté, ils luy oste-
rent sa sotane, dont vn d'eux se re-
uestit, marchant pompeusement,
couuert de cette precieuse dépoüil-
le, à la veüe de Montreal, qu'il bra-
uoit avec vne insolence tout à fait
barbaresque.

Voila, en peu de paroles, la suite
de nos maux; mais ce n'est pas la
fin: nous ne prophetisons que
trop vray; & si l'an passé nous
criens si haut, dans la preuoyance
des mal-heurs que nous apprehen-
dions, *timor quem timebamus, euenit*
nobis: nostre prophetie ne s'est

trouuée que trop veritable, par la prise de plusieurs enfans, par le massacre de tant d'hommes, d'un Seneschal, d'un Prestre; enfin par la mort de cent quatorze personnes, que nous auons perduës en peu de mois, dont il y a plus de soixante & dix François. Cette année merite d'estre mise au nombre des mal-heureuses, & des funestes; & les suiuanes verroient bien-tost le tombeau d'un beau & grand pais, si le Roy, qui ne cede ny en pieté, ny en generosité, ny en puissance, à aucun des Monarques, qui ont fait reconnoistre Iesus-Christ dans les Indes, n'auoit pris resolution de faire de sa Nouvelle France, vn pais de conqweste.

C H A P I T R E II.

Pour parler de Paix avec quelques Iroquois.

IE ne sçay si ie dois commencer ce Chapitre, par vn trait d'vn des plus anciens Peres de l'Eglise, qui dit, que pourueu que nous mettions tous nos mal-heurs en depost entre les mains de Dieu, & que nous le chargions de nos miseres, il ne manquera pas de tirer le bon-heur de nos infortunes, l'abondance, de nos pertes; & la vie, de nostre mort: *Satis idoneus parentia sequester Deus; si iniurias deposueris penes eum, ultor; si damnum, restitutor; si mortem, resuscitator.* Qui jettera la veuë sur le Chapitre precedent, & sur le titre de celui-cy,

agera d'abord, que nos orages
ont se calmer, & que la Main tou-
e-puissante, qui nous a frappez si
udemment, va mettre l'appareil à
os playes, pour nous faire esperer
a vie, après tant de coups de mort,
ue nous auons receus; *si mortem,*
suscitator.

Neantmoins, si ce commence-
ment de bonace, qui semble paroi-
re par des pourparlers de paix, ne
ous venoit pas du costé de nos
ennemis, & ennemis Iroquois,
ous croirions que nos esperances
eroient assez bien appuyées; mais
os propres experiences ne nous
ont que trop sçauans; & nous n'a-
ons esté que trop souuent ioüez,
our nous fier à la parole de ceux,
ui ne l'ont iamais gardée, & pour
e pas craindre quelque souplesse,
n yne Nation la plus décriée de

26 *Relation de la Nouvelle France,*
toutes, pour ses fourbes continuel-
les. Les Iroquois crient, la paix, la
paix; & à mesme temps on crie au
meurtre. La paix se publie à Mont-
real, & la guerre se fait à Kebec, &
aux Trois Rivières; Montreal mes-
me est vn theatre, où la paix, & la
guerre iouent leur personnage en
mesme temps, puisque nous y re-
ceurons dans nos maisons, ceux qui
nous tuent dans nos deserts; &
nous voyons nos Prestres, & nos
habitans massacrez par ceux qui
protestent qu'ils sont nos bons
amis.

Ce fut dans le mois de Iuillet, au
plus fort de nos defastres, que pa-
rurent, au dessus de Montreal, deux
Canots d'Iroquois, qui portans vn
pauillon blanc, vinrent hardi-
ment, sous les auspices de cet éten-
dard, se mettre entre nos mains,

comme si les leurs n'estoient pas encore teintes de nostre sang: Il est vray qu'ils auoient vn passeport avec eux, qui leur leuoit toute crainte, & qui les pouuoit faire passer par tout avec assurance; c'estoit quatre François captifs, qu'ils nous venoient rendre, pour caution de leur sincerité. Ils demandent à parler d'affaires, se disant deputez de la part des Oiogoenhronnons; & des Onnontagehronnons, dont ils portoient les paroles. De fait, le Chef de cette Ambassade estoit vn des plus considerables Capitaines d'Oiogoen; homme qui nous paroissoit amy, du temps que nous estions chez les Iroquois; & c'est chez luy que logeoient nos Peres, quand ils cultivoient dans son bourg, cette Eglise naissante. On luy donne iour

28 *Relation de la Nouvelle-France,*
pour parler, & cependant, on le
receut, comme s'il eust esté inno-
cent de tous les meurtres, qui ve-
noient de se commettre en toutes
nos habitations.

Le iour venu, il érala vingt beaux
presens de porcelaine, qui par-
loient plus eloquemment que luy,
quoy qu'il ne laissast pas de haran-
guer de bonne grace, & de dedui-
re tous les points de son Ambassa-
de, avec esprit; il battoit, surtout,
à obtenir la liberté de huit Oj-
goenhronnons, ses compatriotes,
détenus à Montreal, depuis l'an
passé; & c'estoit là le plus impor-
tant de sa commission. Pour mieux
nous fléchir à relâcher ces prison-
niers, il brisa les liens des quatre
François qu'il auoit amenez, &
promit la liberté des autres, qui re-
stoient chez les Onnontagehron-

mons, au nombre de vingt, & plus, nous assurant de la bonne volonté de cette Nation enuers nous, nonobstant tous les actes d'hostilité commis les deux dernières années. Son discours, conçu en bons termes, fut accompagné de bien des ceremonies.

Premierement, il fit vn present pour rendre au Ciel son Soleil, qui s'estoit eclipsé depuis les guerres, dont cet Astre n'auoit pû voir les mal-heurs : il s'estoit (disoit-il) comme retiré, de peur d'éclairer tant d'inhumanitez, dont les armes sont ordinairement accompagnées.

Aprés auoir parlé pour le Ciel dans son premier present, il fallut s'employer pour rétablir la terre, toute renuersée par les desordres des combats; cela se fit par vn pre-

sent, qui applanit, à mesme temps la riuere: il en arrache tous les rochers: il égale tous les sauts, pour établir vn commerce facile des vns aux autres.

Vn troisieme present couure le sang répandu, & fait reuiure tous les morts.

Vn autre nous remet l'esprit, que nous auons perdu dans les troubles passez: vn autre nous rend la voix, & purge tous les conduits des organes, afin que nous n'ayons plus que de douces paroles: & pour nous faire voir, avec quelle sincerité il veut lier avec nous: Voila dit-il, en presentant vn grand & large collier, voila pour attirer les François chez nous, afin qu'il retourne sur sa natte, qu'on luy a conseruée à Gannentaa, où est encore sa maison qu'il habitoit,

quand il demeueroit avec nous: son feu n'a pas esté éteint depuis son depart; & ses champs, que nous auons cultiuez, n'attendent que sa main, pour y cueillir vne riche moisson; il fera reuiure la paix chez nous par son sejour, comme il en auoit banny tous les maux de la guerre. Et pour bien cimenter cette alliance, & nous vnir si fortement ensemble, que le demon, ialous de nostre bon-heur, ne puisse plus trauerfer nos bons desseins; nous demandons que les saintes filles viennent nous voir, tant celles qui prennent soin des malades, & que celles qui vacquent à l'instruction des enfans (il entend parler des Religieuses Hospitalieres, & des Ursulines;) nous leur dressons de grandes cabanes, & les plus belles nattes du pais sont de-

32 *Relation de la Nouvelle France,*
finées pour elles ; qu'elles n'appre-
hendent point les courans d'eau,
ny les-faults, car nous les auons
tous ôtez, & nous auons rendu la
riuiere si vnüe, qu'elles pourront
bien, elles-mesmes, mettre la main
à l'auiron, sans peine, & sans crainte.
En suite, il fit vn grand récit des
commoditez que ces bonnes Reli-
gieuses trouueroient en leur païs,
il n'oublia point d'étaler l'abon-
dance du bled d'Inde, des fraises,
des meures sauuages, & des au-
tres fruits de cette sorte, qui pas-
soient dans son discours, pour le
plus excellent apast qui pût les at-
tirer à cette expedition.

Les gestes, & les postures, dont
il assortit deux presens, qu'il fit
pour cela, montroient bien, que
c'estoit plustost par galanterie, &
qu'il en vsoit ainsi, que dans l'es-
perance

perance d'en venir à l'exécution.

Mais la dernière parole qu'il porta, d'un ton plus sérieux, estoit une demande d'importance, qui ne devoit pas souffrir de refus: Il faut, dit-il, qu'une Robe noire vienne avec moy; sans cela, point de paix, & la vie de vingt François captifs à Onnontagué, est attachée à ce voyage: en disant cela, il produisit le feuillet d'un ie ne sçay quel Livre, à la marge duquel, les vingt François auoient écrit leurs noms, pour donner creance à cette Ambassade.

Après auoir parlé, il nous presenta les quatre François qu'il mettoit en liberté, & qui nous raconterent le bon accueil qu'ils auoient receu des Onnontaguehronnons, & le bon traitement qu'ils faisoient à ceux qui estoient reseruez

à Onnontagué; qu'au reste, ces
 pauvres François nous supplioient
 à iointes mains, d'auoir pitié d'eux;
 que nous n'auions rien à craindre
 de la part de ces peuples, dont ils
 estoient si caresez; & qu'ils nous
 coniuoient d'enuoyer vn Pere, au
 plustost, pour rompre leurs liens,
 & les deliurer des feux auxquels,
 sans cela, ils estoient irreuocable-
 ment destinez.

De plus. Ils adioustoient, que
 ces Iroquois n'estoient plus Iro-
 quois, que le bourg tenoit plus du
 Chrestien que du Sauvage; qu'vn
 des plus considerables a soin de
 sonner tous les matins vne cloche,
 pour assembler les François, & les
 Sauvages aux prieres, qui se font
 tous les iours; qu'on y parle pu-
 bliquement & auantageusement
 de la Foy, que mesme ces François trop

captifs, ont la liberté de baptiser les enfans, dont quelques-vns sont allez au Ciel après le saint Baptesme, par des routes bien peu esperées.

Tout cela, ióint à ce que l'Am-
bassadeur venoit de dire, mettoit
nos François bien en peine, & fit
long-temps balancer quelle reso-
lution ils prendroient, se voyans
reduits aux dernieres extremitéz,
ou de laisser mettre au feu vingt
sauures François, qui crient misé-
ricorde; ou bien de s'exposer de
nouveau, à la perfidie de ces trai-
tres, dont on a tousiours esté
rompé, qui d'ailleurs demandent
à paix les armes à la main, & lors
mesme qu'ils en parlent, font par
tout vne sanglante guerre. On
traint, dans ce rencontre, d'estre
trop lâches, ou trop cruels. C'est

36 *Relation de la Nouvelle France,*
lâcheté de n'oser refuser à des four-
bes, des demandes ridicules; c'est
cruauté, d'entendre les derniers
cris de vingt pauvres victimes, sans
les secourir.

La réponse qu'on fit à Mont-
real à ces presens, fut, qu'il falloit
qu'Onnontio (ainsi nomment-ils
Monsieur nostre Gouverneur) en
eust connoissance, & que pendant
qu'on iroit luy porter ces nouuel-
les, les Ambassadeurs pourroient,
en toute assurance, rester dans le
fort de Montreal, à quoy ils s'ac-
corderent librement.

SECTION I.

Mission renouvelée aux Iroquois.

ON vint donc en diligence à
Kébec, pour faire sçauoir ce
qui se passoit à Montreal. La de-

solation y estoit pour lors si generale, à cause du sang, qui couloit de tous costez, & des maisons brûlées par les ennemis, dont les restes fumoient encore; qu'à cette nouvelle, on fut contraint de faire, comme font ceux qui se noyent: ils se prennent à tout ce qu'ils rencontrent, iusques à vn fer tout rouge, s'il se presentoit; ou comme les mariniers, qui par l'effort de la tempeste, ayant perdu leur route, ou leur timon, s'abandonnent au gré des vents, sans examiner s'ils leur sont fauorables, ou s'ils leur sont contraires.

Tous les François s'assemblent, pour opiner sur les propositions de l'Ambassade. Ils sçauent bien que les Iroquois sont naturellement fourbes; que cette paix n'est qu'une fuite de leur ancienne pra-

38 *Relation de la Nouvelle France,*
rique, & vn nouveau ieu, dont ils
nous amusent; que ce n'est qu'une
Nation ou deux, qui nous recher-
chent; que les trois autres, sur tout
les Agnichronnons, qui sont les
plus redoutables, ne nous feront
pas meilleure composition; qu'au
contraire, piquez de ialousie, ce
traité de paix les irritera dauanta-
ge; ils entreprendront tout de bon
nostre ruine. On dit qu'il faut a-
voir la paix avec tous les Iroquois,
ou point du tout, parce qu'estant
tous semblables, nous ne les re-
connoissons pas, & nous n'ose-
rons frapper sur aucun, de peur de
frapper nostre amy; & pas vn d'eux
ne doutera de nous frapper, fei-
gnant d'estre nostre ennemy; c'est
d'ailleurs exposer manifestement
vn homme à la mort, & le ietter
dans le feu, que de l'enuoyer par

my ces barbares sur leur seule parole ; que si vn ou deux des huit prisonniers Oiogöenhronnons estoient retenus , ce seroient des ostages reciproques, qui mettroient en quelque assurance, ceux qui iroient dans le pais ennemy; qu'en vn mot, c'estoit trop montrer nostre foible, que de rendre tout, & ne retenir rien.

Nonobstant toutes ces raisons, ne se presentant point d'autre moyen, pour suspendre le cours de tant d'actes tragiques, qui desoloient toutes nos habitations, la conclusion fut semblable à celle, qui fut autrefois portée contre Nostre Seigneur, *expedit ut vnus homo moriatur pro populo*. Heureux celuy qui doit si glorieusement symboliser avec le Fils de Dieu! Nous fusmes donc priez de don-

40 *Relation de la Nouvelle France,*
ner quelqu'un de nos Peres, qui
s'allast immoler pour le public, &
pour le salut de ces pauvres Fran-
çois qui gemissoient dans vne si
dangereuse captiuité, & pour ser-
uir aux desseins de la diuine Pro-
uidence.

Le bon-heur en voulut dere-
chef au Pere Simon le Moine,
qui auoit desia, par quatre fois,
porté sa teste à la discretion des
Iroquois. Il fut choisi pour la por-
ter la cinquième, & pour aller en
vn pais, où les échafauts sont en-
core dressez, & dont la terre est
encore teinte du sang des François,
qui y furent, l'an passé, si cruelle-
ment brûlez. Si leurs cendres sont
tellement dispersées, qu'il ne puis-
se pas baiser les precieux restes de
ces ames victorieuses; il trouuera
des restes, des bras, des iambes, &

d'autres membres mutilez, & grillez, de quelques vns de nos François, qui, tout fraischement, ont passé par le supplice ordinaire du feu; & les ostant aux chiens, qui en font curée, il leur donnera sepulture: si luy-mesme ne trouue auparauant son tombeau dans les flammes, & dans le ventre de ces barbares.

Quoy que des obiets si affreux, soient capables d'étonner les plus grands courages, ils n'ébranlent pas pourtant vn cœur zélé du salut des ames. Le Pere regarde le iour de son depart, comme vn des plus heureux iours de sa vie: il va à la mort comme au triomphe, parce qu'il va plein d'esperance de releuer cette Mission, qui a desia porté tant de fruit pour l'éternité; du moins ne doute-t-il pas, qu'il ne

42 *Relation de la Nouvelle France,*
puisse baptiser quelques enfans, in-
struire les adultes, prescher, & pu-
blier l'Euangile à ces Infideles, cul-
tiuer vne Eglise captiue de pau-
ures Hurons, qui conseruent leur
foy dans leur esclauage; & faire
comme vn autre S. Paulin, se don-
ner en échange à ces barbares, pour
deliurer par sa captiuité, les captifs
François, qui soupièrent après ce
glorieux rachapt.

Voila donc vne nouvelle Mis-
sion; Mission de sang, & de feu qui
fait porter à ses Missionnaires les
couleurs de leur Maistre; qui leur
fait blanchir leurs habits, dans le
sang de l'Agneau, & purifier leurs
ames dans le feu de son amour.

Auant le depart du Pere il fallut
répondre aux vingt presens des
Ambassadeurs, ce qui fut fait en
trois paroles.

Par la premiere. Onnontio ouvre les prisons de Montreal, rompt les fers des Oiogoenhronnons, qui y estoient detenus, & leur rend la liberté, les mettant entre les mains des deputez, pour remonter ensemble en leur pais.

Par la seconde, il leur donne Ondessonk, c'est ainsi qu'ils nomment le Pere le Moine, pour aller, sur les lieux, trauailler à la deliurance des captifs François.

Et par la troisiéme, il les somme de garder leur parole, par laquelle ils se sont engagez, de retourner au bout de quarante iours avec les François deliurez, & quelques anciens, qui traiteront icy d'affaires, pendant que Ondessonk demeurera dans le pais en ostage, pour y vacquer aux fonctions de sa Mission,

44 *Relation de la Nouvelle France,*

Le Pere s'embarque avec ces conditions, & s'en va probablement à la mort; car en mesme temps qu'il nous est enlevé par les Iroquois: les Iroquois en mesme temps, frappent sur nous, & continuent à faire leurs ravages ordinaires dans nos champs; à peine l'a-t-on perdu de vue de Montreal, qu'on voit les deserts obscedez de ces cruels meurtriers, qui sans doute, ou par ialousie, qui est ordinaire entre eux, ou par perfidie, quasi dans le mesme moment, qu'ils emmenent vne Robe noire, ils emportent la teste d'vne autre Robe noire, dont nous avons décrit le meurtre au Chapitre premier.

Jugez quelle assurance il y a pour le Pere, parmy ces perfides; & quelle esperance il nous en re-

ste : sinon celle qui doit armer sa patience contre tous les traits de la cruauté, & couronner son courage d'une gloire immortelle.

SECTION II.

Succès de la Mission des Iroquois.

PENDANT que ce Canot va lutter contre le Sault Saint Louis, tirant vers le Couchant; tournons la veüe à l'Orient, & voyons, du costé de France, vn gros Vaisseau tout couuert de voiles, qui paroist dans le golphe S. Laurens, & qui se haste de nous venir rendre la vie après tant de morts, & faire succeder le bon-heur à nos miseres.

Cette benediction est attachée à la personne de Monsieur le Baron du Bois d'Auugour, que ce

Vaifseau nous apporte pour Gouverneur, dont l'arriuée nous a confolez en la perte que nous faisons de Monsieur le Vicomte d'Argençon. C'est fur luy que le Roy a ietté les yeux, pour venir planter les Lys fur les cendres des Iroquois, & cueillir des palmes, qui naiftront fous fes pieds, à mefure qu'il avancera contre les ennemis, faifant éclater la gloire du nom François dans ces parties les plus reculées de l'Occident, comme il a fait dans celles d'Orient, donnant à noftre Nouvelle France, ce qu'il n'a pas refusé à la Perse, à la Moscouie, à la Pologne, à la Suede, & à l'Allemagne.

Il n'a pas pluftoft pris terre icy, qu'il a voulu reconnoiftre, par foy-mefme, tous les postes, & toutes les places de ce pais, leur affiette,

leurs défauts, leurs avantages, le fort & le foible; il a visité nos campagnes, & les a veües chargées de belles moissons: il a reconnu nos forests, qui ne font qu'attendre la coupe, pour decouvrir de grandes terres, & pour mettre au jour les tanieres des Iroquois, qui verront leurs forts ruinez, avec les bois abbatus; il a vogué sur nostre grand fleuve, depuis Kebec iusqu'à Montreal, voyant, avec plaisir, le beau pais dont il est bordé, les belles Isles dont il est parsemé au dessus des Trois Riuieres, & les grandes esperances qu'on doit auoir, d'en faire vn iour veritablement vne nouvelle France, par la multitude de ses habitans. Toutes nos craintes se sont éuanouïes à sa venuë; sa presence a releué nos esperances, & c'est ce qui nous a fait

dire au commencement de cette Relation, que nous estions fort dans nos foiblesses, & qu'un puissant secours, manié par un Chef qui r'allie la prudence avec le courage: & l'expérience avec l'adresse nous peut tirer du precipice où le dernier mal-heur nous auoit poussez.

Ce qui nous tient à present en suspens, est le succès de la Mission du Pere le Moine; nous auons eu peur pour luy auant son depart, & nos craintes vont tousiours croissant, depuis que le terme est expiré, auquel les Iroquois deuoient se rendre à Montreal, avec les vingt François captifs; ils n'auoient demandé que quarante iours de delay, & en voila desia quatre-vingt de passez, sans qu'ils paroissent.

Tout ce que nous en sçauons,

est

est ce que nous en ont dit quelques Iroquois Agniehronnonis, qui rodant autour de nos champs, pour casser des testes, comme ils ont fait en diuers rencontres, mesme depuis le depart du Pere, ont fait de grandes raileries de cette Ambassade, nous la faisant passer comme vn ieu, dont les Oiogoenhronnonis se sont seruis pour abuser de nostre bonté, & pour tirer de nos mains les captifs de leur Nation, detenus à Montreal.

Si nos iugemens suiuent les apparences humaines, nous deuons tout craindre pour le Pere le Moine, & nous n'auons presque rien à esperer pour le salut des François, pour lesquels il s'est si genereusement exposé aux feux, & à la mort. Peut-estre est-il à present sur vn échafaut, preschant la Foy

50 *Relation de la Nouvelle France,*
du milieu des flammes, qui cour-
ronnent heureusement sa vie apo-
stolique, & qui éclairent sa mort.
Peut-estre est-il spectateur des
tourmens de ces pauvres François,
qu'il alloit racheter, & le deposti-
taire de leurs tristes gemissemens,
les encourageât à souffrir des feux,
qui luy sont aussi preparez, après
qu'il aura receu leurs derniers sou-
pirs, & secouru leurs ames, qui
s'envolent du milieu des brasiers
dans le seiour du repos, & de la
paix. Peut-estre n'est-il pas parue-
nu jusques dans le pais ennemy,
& que quelque coup de grace luy
aura fendu la teste en chemin, s'il
a esté rencontré par d'autres Iro-
quois, qui auront fait à cette fois,
ce qu'ils penseroient faire en vn au-
tre vöyage, qu'il fit aux Onhon-
taguehronnens, quand son con-

ducteur fut tué à ses costez.

Mais peut-estre aussi est-il maintenant dans le bourg d'Onnontagué, enuironné des pitoyables restes d'une pauvre Eglise captiue, à laquelle il a donné naissance dans le país des Hurons. Si cela est, il n'y a point de consolation au monde pareille à la sienné, mesme dans son plus grand abandon de toutes choses, comme il n'y a point de ioye plus sensible à vn Missionnaire du Canadas, que lors qu'il se voit en tel estat, qu'il ne dépend que de Dieu, qu'il ne voit que Dieu, & qu'il ne peut rien esperer que de Dieu.

CHAPITRE III.

*Nouvelle Mission des Kiliſtinois, dite
de S. François Xavier, vers
la Mer du Nord.*

VN Ancien diſoit agreable-
ment, que le Soleil naiſt &
meurt tous les iours, & que la ne-
ceſſité qu'il a de mourir, preſque
auſſi toſt qu'il eſt né, ne le rend
pas plus pareſſeux en ſes démar-
ches; qu'au contraire, il auance
touſiours d'un pas égal vers le
tombeau de la nuit, ſçachant bien
qu'il ne peut reuiure ſans mourir,
& que ſon leuer doit eſtre touſiours
precedé de ſon coucher.

Vn Miſſionnaire de ces con-
trées, qui comme le Soleil de la
terre, porte les rayons de la Foy

dans cette Barbarie, doit suivre les démarches de ce prince des Astres, sans se rebuter s'il voit naître, & mourir des Missions en mesme temps.

Quand nous entreprismes celle des Iroquois, il y a cinq ans, il estoit facile de prévoir, que ceux qui la vöyoient dans son levant, la verroient aussi dans son couchant, & qu'elle pourroit bien estre le tombeau de ceux, qui luy donnoient naissance; cette veüe ne les a pas pourtant rendus plus paresseux dans leur course, & vn grand nombre d'enfans Iroquois ne seroient pas à present des Anges du Paradis, si on eust esté trop craintif dans cette entreprise, ou trop scrupuleux dans les regles de la prudence humaine.

Quand ces peuples, qui bordent

54 *Relation de la Nouvelle France,*
les rivages du Lac superieur, à qua-
tre cens lieues d'icy, s'offrent l'an
passé de mener chez eux des Mis-
sionnaires, le Pere Menard, à qui
ce sort est heureusement écheu, y
preüoyoit tant de difficultez, qu'il
iugeoit sa vie trop courte; & sa
santé trop ruinée, pour vn si long,
& si penible voyage; il marcha
neantmoins, & voicy la seconde
année qu'il employe en cette cour-
se, sans que nous en apprenions
aucune nouvelle: nous ne doutons
pas qu'il n'ait assez souffert, pour
mourir chaque iour plus souuent
que le Soleil; mais aussi tenons-
nous pour tout asseuré, que la
conuersion des ames merite ces
peines, ces perils, & ces morts re-
nouuellées.

La Mission dont nous parlons
en ce Chapitre, est de la nature

de celles, dont le succès est incertain, parce que l'entreprise en est hazardeuse; mais quelque incertitude qu'il y ait, quelque hazard, ou quelques morts, qui se presentent; c'est assez qu'il y ait des ames à conquerer, pour ne se pas rebuiter de tous ces obstacles, qui font d'ordinaire les conquestes, & plus meritoires, & plus glorieuses.

Nous çauons, il y a long temps, que nous auons à dos la Mer du Nort, habitée par quantité de Sauvages, qui n'ont iamais eü connoissance des Europeans; que c'est cette Mer, qui est contiguë à celle de la Chine, & qu'il n'y a plus que la porte à trouuer; que c'est là que se voit cette fameuse baye, large de soixante & dix lieuës, & profonde de deux cens soixante, decouuerte, pour la premiere fois, par

Hullon, qui luy a donné son nom, fans qu'il en ait receu d'autre gloire, que d'auoir le premier frayé vn chemin, qui se termine à des Empires inconnus; c'est en cette baye que se trouuent, en certains temps de l'année, quantité de Nations circonuoisines, comprises sous le nom general des Kilistinons.

Tout l'Hiuer dernier, vn Capitaine Nipissirinien nous entretenit amplement du nombre de ces peuples, de la situation, & du temperament du pais, & sur tout d'vne foire generale, qui s'y deuoit tenir l'Esté suiuant, à laquelle nos Sauvages de Kebec, & de Tadoussac estoient inuitez. C'estoit là vne belle occasion, pour aller nous-mesmes prendre les connoissances, que nous n'auons eü iusqu'à present, que par le rapport, assez peu

fidele, des Sauvages: Connoissances, au reste, importantes, & curieuses: tant pour sçauoir au vray les longitudes, & les latitudes de ce nouveau pais, desquelles dépend en partie le fondement qu'on a d'y trouuer passage vers la Mer du Iapon; comme aussi, pour voir sur les lieux, les moyens de travailler efficacement à la conuersion de ces peuples.

Pour cela donc, les Peres Gabriel Drucilletes, & Claude Daplon, partirent d'icy au mois de May-dernier, avec la pluspart de nos Sauvages, l'un, à dessein d'hiverner dans le pais, & de s'informer à loisir de toutes les choses nécessaires pour faire reüssir cette Mission; l'autre, pour nous venir instruire de ces nouvelles découvertes, & nous représenter l'estat

58 *Relation de la Nouvelle France,*
present de ces contrées, pour ne
pas épargner nos sueurs à des ames,
pour lesquelles Iesus-Christ a don-
né tout son sang.

Mais parce que l'Iroquois, qui
est le grand fleau de ce Christiani-
sme, occupe toutes les riuieres,
sur lesquelles on peut estre assez
commodément porté vers ces nou-
uelles Nations, il a fallu chercher
des routes écartées, si rudes, & si
dangereuses, qu'on les iugeoit in-
accessibles à ces pirates.

Voyons ce que les Peres en écri-
uent de Nekouba, qui est le lieu
iusqu'ou il sont paruenus deux
mois après leur depart d'icy.



...és années 1660. & 1661. 39

Lettre écrite au R. P. Hierosme Lallemant, Supérieur des Missions de la Compagnie de Jesus, en la Nouvelle France.

De Nekouba, à cent lieuës de Tadoussac; dans les bois, sur le chemin de la Mer du Nort, ce deuxiême de Juillet 1661.

MON R. PERE, Pax Christi.

Transivimus per eremum terribi-
sim, & maximam, pouuons-nous
bien dire après Moÿse: Nous a-
vons passé des forests capables d'ef-
frayer les voyageurs les plus asseu-
rez, soit pour la vaste étenduë de
ces grandes solitudes, où l'on ne
trouve que Dieu; soit pour l'aspre-
té des chemins, également rudes
& dangereux, puisqu'il n'y faut

marcher que sur des precipices, & voguer par des abysses, où l'on dispute sa vie sur vne fresse écorce, contre des bouillons capables de perdre de grands Vaisseaux. Enfin avec l'aide de Dieu, nous voilà rendus presque à my-chemin, de la Mer du Nord, en vn lieu qui est comme le centre des deux Mers de celle que nous auons quittée & de celle que nous cherchons puisque en venant de Tadoussa icy, nous auons toujours monté mais si prodigieusement, que nos Sauvages, nous voulant rendre raison des excessiues chaleurs, disent ces regions sont brûlées, disoit que cela prouenoit du voisinage du Soleil, duquel nous auons beaucoup approché, ayant surmonté des faulx si hauts, & en si grand nombre. D'vn autre costé, no

& n'auons plus deormais qu'à descendre; toutes les riuieres sur lesquelles nous auons à nauiger, s'alandant décharger dans la Mer du Nort, comme toutes celles que nous auons passées, se vont rendre à Tadoussac.

Voicy vn petit Journal de toutes nos routes, écrit, tantost sur le dos d'vn rocher au bruit des faults; tantost au pied d'vn arbre, quand il s'en trouuoit d'assez gros, pour nous deffendre, par l'ombre de son tronc, des rayons du Soleil, qui sont icy presque insupportables. On y verra quelques traits de la Prouidence assez remarquables, dans le triage qu'elle a fait de ses Elus, par des conduites bien aimables, & bien surprenantes.

SECTION I.

*Journal du premier Voyage fait vers
la Mer du Nord.*

NOUS fûmes arrestez à Tadoussac trois semaines, par une sorte de maladie contagieuse & iusqu'à lors inconnue, qui enleuoit la pluspart de ceux qui estoient saisis; mais ce n'estoit que par la violence des conuulsions dont ils estoient merueilleusement agitez, expirans quasi comme des desesperez, ou du moins avec des contorsions de membres qui les rendoient plus forts que trois & quatre hommes ensemble lors mesme qu'ils auoient l'ame sur le bord des levres. Ce fut le premier exercice de charité qui se presenta; mais qui ne laissoit pas de

nous estre d'autant plus fascheux, qu'il nous arrestoit, dès le commencement de nostre course.

Le mal s'estant vn peu relasché, nous partons enfin le premier iour de Iuin, de cette année 1661. au nombre de quarante Canots. Nous quittons Tadoussac, mais non la maladie, qui nous suit; & se faisant de nouveau, de quelques uns de nos Sauvages, fait balancer nostre voyage dès son entrée, ralentissant nos aurons, qui n'alloient pas au gré de nos desirs. Si bien que nous fusmes obligez d'employer cinq iours, pour nous rendre iuſqu'à vne lieuë de Chitoutimi, où nous nous postons sur vn Iflet de roche, pendant qu'on va chercher à viure dans les bois voisins: & c'est de dessus ce rocher, que nous voyons à décou-

64 *Relation de la Nouvelle France,*

uert vne partie du Saguené, admi-
rans deux choses assez remarqua-
bles de ce beau fleuve. La premie-
re est, que pendant plus de vingt
lieuës, depuis son emboucheure
dans le fleuve S. Laurens, il coule
toufiours en bas, mesme de marée
montante, quoy qu'au dessus de
ces vingt lieuës, il ait son flux &
reflux répondant à celuy de la
Mer; si bien qu'à mesme temps
ses eaux montent d'vn costé, &
descendent de l'autre. La mesme
chose se remarque au grand fleuve
de S. Laurens: quand la Mer, dans
son flux, entre dedans, il entre
bien, mais il ne laisse pas de cou-
ler toufiours en bas, iusques à vn
certain terme, où on voit monter
le flux, & descendre le reflux de
en six heures: cela prouient de
qu'il est plus rapide, & plus viole-

vers son emboucheure, qu'és endroits plus hauts & plus éloignez: en sorte que le flux, ou le flot, (comme parlent les Matelots) ne peut refouler le courant de l'eau en cet endroit. La seconde merveille est, que quoy que nous soyons à trente lieuës ou enuiron, au dessus de Tadoussac; neantmoins l'eau est icy haute en mesme temps, & de la mesme marée qu'à Tadoussac, ce qui ne se trouue pas dans les autres riuieres, qui grossissent successiuement, par le flux de la Mer, plustost és lieux plus voisins de la Mer, & plus tard és lieux plus éloignez, & qui sont plus auant dans les terres.

Le sixième, nous arriuons de bonne heure à Chegoutinis, lieu remarquable pour estre le terme de la belle nauigation, & le com-

66 *Relation de la Nouvelle France,*
mencement des portages, c'est ain-
si que nous appellons les lieux, où
la rapidité & les cheutes d'eau obli-
gent les Nautonniers de mettre à
terre, & de porter sur leurs épaules
leurs Canots, & tout l'équipage,
pour gagner le dessus du Sault.
Nous commençames donc en ce
lieu-cy, de porter reciproquement
nos petits Vaisseaux, qui nous a-
uoient portez iusqu'alors; & cela
près d'une lieuë de chemin. Après
quoy, nous rencontrons vne ri-
uiere, sur laquelle nous vogâmes
quelque temps, mais il fallut dès
le lendemain se charger de nostre
bagage par quatre fois, & deux au-
tres fois le iour suiuant. Nous en-
trons en suite dans vn Lac fort é-
troit, long d'environ neuf lieuës,
les Sauvages l'appellent le long
Lac: vne de ses riuës nous a don-

né giste pour la nuit du neuvième iour : giste qu'on trouue icy par tout, basty des mains de la nature, il est généralement commun aux hommes, aux Cerfs, & aux Originaux.

Nous nageons le lendemain sur ce Lac, avec grand courage, le chemin estant beau : mais nous ne fumes pas long-temps sans en trouver le bout. Il fallut se charger vne autre fois de nostre bagage, que nous remismes à demie-licuë du Lac, dans nos Canots, pour naviger à l'ombre sur vn ruisseau : les branches d'arbres des deux riuës faisant comme vn berceau naturel, en s'entrelassant les vnes dans les autres, nous donnoient plus de peine par leur embaras, que de plaisir par leur ombrage. Nous ne fumes pas marris d'estre contraints

de quitter ce filet d'eau, qui auoit peine de nous porter, & qui nous en donnoit auffi beaucoup; ce fut pour entrer dans vne riuere vn peu plus enflée, où l'eau ne nous manqua pas en toutes façons, car les grosses ondées de pluye qui tomboit sur nos testes, nous en fouinnoit plus que nous n'en auons souhaité; cette pluye nous accompagna quasi tousiours iusqu'au Lac de S lean, qui est le terme de la nauigation des François, personne n'ayant encore osé passer outre, soit que les chemins soient desormais trop rudes: soit qu'ils ayent esté inconnus iusqu'à present.

Ce Lac est d'vn bel aspect, parsemé de quelques Isles vers son emboucheure; après lesquelles, il étend doucement ses eaux, sur vn beau sable, qui le termine tout en

rond, tirant vn peu sur l'ouale: il a sept à huit lieues de diametre. Il paroist comme couronné d'vne belle forest, qui met ses riuages à l'ombre, & de quelque costé qu'on le regarde, il fait comme vne scene verdoÿante, & comme vn beau theatre naturel de vingt lieues de tour. Il n'est pas bien profond, veu la quantité de riuieres qui s'y dégorgent, & qui le deuroient grossir dauantage, puisqu'il n'a qu'vne décharge, qui fait le fleuve du Saguené, dont il est la source.

Nos Sauvages, charmez de la beauté de ce lieu, en voulurent iouïr pendant sept ou huit iours, soit pour prendre vn peu de repos après les fatigues passées, soit pour se preparer aux futures, qui sont incomparablement plus grandes; & telles, qu'ils commencerent à dou-

70 *Relation de la Nouvelle France,*
ter icy, si nous les pourrions sur-
monter. C'est pour cela qu'ils nous
conseillent de ne pas passer outre,
nous assurant que les chemins
estoyent tout à fait effroyables; ils
nous disent que ce ne sont que
des precipices, où les François se
doivent bien attendre d'y faire
naufrage; puisqu'eux-mesmes, qui
sont rompus dès leur ieunesse, en
ces fortes de nauigations, ne lais-
sent pas de s'y perdre quelquefois.
Ce ne sont pas, disent-ils, des ra-
pides ordinaires, mais des gouf-
fres, barrez des deux costez de
hauts rochers, plantez à pic sur la
riuiere, au milieu desquels, si l'on
vient à manquer seulement d'un
coup d'airon, on se va briser sur
vn écueil, ou se precipiter dans vn
aby sme; que les plus hardis d'en-
tr'eux auoient, que la teste leur

- tourne, quand ils passent ces tor-
 s rens, & qu'ils en demeurent, tout
 e, le iour, dans l'étourdissement. Je
 ns veux bien croire, qu'il y ait de
 ls l'amplification dans leur recit;
 ie mais certes ce que nous en auons
 e veu, est au dessus de tout ce qu'on
 e en peut penser. Nous leur repar-
 ai rismes que nous estions trop
 n uancez pour reculer, & que le
 f- salut d'une ame, valloit bien plus
 s. que mille vies.

a- Ce qui nous mit plus en peine,
 f- fut la nouvelle que nous apprismes
 de lés l'entrée du Lac; à sçauoir, que
 la es deputez par nostre Condu-
 on teur, qui deuoient conuoquer les
 yn Nations à la Mer du Nort, & leur
 ur donner le rendez-vous pour nous
 yn attendre, auoient esté tuez l'Hi-
 n- ver passé, d'une façon étonnante;
 ur Les pauvres gens furent saisis (à ce

72 *Relation de la Nouvelle France,*
qu'on nous a dit) d'un mal, qui
nous est inconnu; mais qui n'est
pas bien extraordinaire, parmi les
peuples que nous cherchons; ils
ne sont ny lunatiques, ny hypo-
condriaques, ny phrenetiques;
mais ils ont un mélange de toutes
ces sortes de maladies, qui leur
blessant l'imagination, leur cause
une faim plus que canine, & les
rend si affamez de chair humaine,
qu'ils se jettent sur les femmes, sur
les enfans, mesme sur les hommes,
comme de vrais loups garous, &
les deuorent à belles dents, sans se
pouvoir rassasier, ny saouler, cher-
chans toujours nouvelle proye,
& plus auidement que plus i's en
ont mangé. C'est la maladie dont
ces deputez furent atteints: &
comme la mort est l'unique reme-
de parmi ces bonnes gens, pour

arrester ces meurtres, ils ont esté massacrez, pour arrester le cours de leur manie. Cette nouvelle eust esté bien capable d'arrester nostre voyage, si nous y eussions adiousté autant de foy, qu'on nous le donnoit pour indubitable.

Nous ne laissons donc pas de poursuiure nostre route, auançans vers l'extremité du Lac, où se décharge la riuere, qui nous doit faire entrer dans vn pays. iusqu'à maintenant inconnu au François. Mais auant que d'y mettre le pied, Dieu a bien voulu que nous prissions possession, en son Nom, de ces nouvelles terres, par le baptesme de huit personnes, qu'il nous a fait tomber entre les mains, par des ressorts de sa Prouidence tres-aimable; ce sont des Sauvages étrangers, originaires du pays où

74 *Relation de la Nouvelle France,*
nous allons, dont les vns auoient
hyuerné à Kebec, les autres ont
esté vagabons parmy les bois, &
parmy les Lacs de ces quartiers,
n'ayant gardé cet Hyuer aucune
residence arrestée. Dieu les a reü-
nis bien à propos, & nous les a
fait rencontrer icy, pour les faire
entrer dans le bercail de l'Eglise,
comme de pauures brebis errantes:
quatre d'entr'eux ont esté solem-
nellement baptisez sur le sable de
ce Lac, avec toutes les ceremonies
que le temps, & le lieu ont pû per-
mettre, les autres estoient ou ma-
lades, ou enfans, qu'on n'a pû ap-
porter en la petite Chapelle cham-
pestre, que nous auons dressée. Je
m'imagine que les Anges du Ciel
auoient les yeux colez sur ce spe-
ctacle, & qu'ils prenoient plus de
plaisir à voir ces saintes ceremo-

nies, pratiquées tout simplement dans vne Eglise de feüilles, & dans vn Sanctuaire d'écorce, que celles qui se font avec tant de pompe, sous le marbre, & sous le porphyre de ces grandes Basiliques de l'Europe. Le premier que nous auons baptisé, porte le nom de S. Francois Xavier, Patron de cette Mission; le second, de S. Ignace: ce sont deux freres de dix à douze ans, bien instruits, & qui sçauent parfaitement leur petit Catechisme: & comme ils estoient bien accoustumez à reciter dans la cabane, les matins & les soirs, tout ce qu'ils sçauoient de prieres, ils ont touché leur mere par leur exemple, & luy ont fait venir l'enuie de demander le baptesme, qu'elle a obtenu en mesme temps qu'eux; ainsi doit-elle la vie de son ame à

76 *Relation de la Nouvelle France,*
ceux à qui elle a donné celle du N
corps, & la mere deuiet heureu- si
sément disciple de ses enfans ; ce tar
qui n'est pas peu admirable parmi qu
des Sauvages , dont les enfans ne no
vivent pas avec moins de liberté, pa
que les Castors, & les Oiseaux. uer

Après ces heureux commence- par
mens, & après en auoir rendu gra- cor
ces au Ciel, par le saint Sacrifice es
de la Messe, le dix-neufiéme, iour ie
de Dimanche, dans l'Oc̄taue du lar
saint Sacrement, nous nous met- les
tons en chemin pour entrer tout ou
de bon dans les terres de Sathan. at

Nous sortons donc du Lac sur veu
vne riuere, que nous auons nom- oy
mée du S. Sacrement: elle est bel- né
le, large, & entrecoupée d'Isles, ar
& de prairies ; elle coule douce- es a
ment, & nous porte à nostre aise hes
l'espace de trois lieues, & plus. en

Nous ne iugions pas que des eaux
si paisibles, se pûssent irriter, avec
tant de furie, contre les rochers,
qui leur disputent le passage; mais
nous fûmes bien-tost détrompez
par vn grand bruit, qui nous ad-
uertit de bien loin, de nous pre-
parer au trauail: de fait, nous ren-
contions quatre faults les vns sur
les autres, qui nous font mettre
à pied à terre par quatre fois; & pen-
dant que les Canots s'éleuent au-
dessus des rapides, nous auons tout
loisir de contempler ces cascades
naturelles, qui causent plus de fra-
yeur que de plaisir, à ceux qui les
voyent, ne paroissant que de l'écu-
me, qui tombè sur des roches, qui
barrent le canal, placées les vnes sur
les autres, tantost en forme de mar-
ches, qui semblent estre bien in-
genieusement trauaillées: tantost

78 *Relation de la Nouvelle France,*
comme vn amas de petites Mon-
tagnes, entassées l'une sur l'autre,
dont les pointes ne sortent de l'eau
que pour menacer les passans d'un
naufnage.

Nous auançons en suite, près de
deux lieues, sur la mesme riuere,
qui reprend sa premiere beauté, &
qui marche si doucement, qu'elle
paroist ne se deuoir plus iamais in-
riter; mais nous rencontrons bien-
tost vn cinquième portage, puis
vn sixième, qui nous laissant trop
fatiguez, nous oblige d'y chercher
hostellerie pour passer la nuit: le
bois voisin nous en fournit vne
belle, bastie de grands arbres, sous
lesquels le repos qu'on prend, est
bien plus doux, que sous les lam-
bris d'or & d'azur, où les inquietu-
des, & les insomnies font leur
sejour, bien plus ordinairement

que dans le silence des forests.

Le vingtième iour, depuis nostre depart de Tadoussac, l'on prend les armes en main dès le point du iour, pour aller reconnoistre vn Canot, qui auoit paru le iour precedent, & qu'on iugeoit estre vn Canot d'Iroquois. Nous faisons alte pour vn peu de temps, de peur d'estre surpris de cet ennemy, en quelque défilé de portage. Mais nous en auons vn autre, qui nous suit de plus près; c'est la mortalité, qui ayant commencé à nous attaquer à Tadoussac, a passé tous les faultz avec nous, & après auoir enleué la premiere fille d'vn Capitaine Nipissirien, nostre Conducteur; elle se iette si violemment sur la seconde, qu'en moins de deux iours, elle suit en l'autre monde sa sœur

aisnée. L'affliction du pere en est telle, qu'on doute s'il nous pourra conduire iusqu'à la Mer ; du moins cet accident nous cause trois iours de retardement, pour vacquer aux pleurs accoustumez, & aux funerailles.

Nous commençons le vingt-troisième iour, par trois portages assez rudes, & nous retrouvons en suite la riuere douce à son ordinaire. Cette alternatiue a quelque chose de charmant, quand après de grands combats, qu'on a rendus contre des bouillons impertuns, on nauige sur vne eau paisible, meflée neantmoins de nos sueurs, que la chaleur du temps, & le traual des auirons tirent de tout nostre corps. A peine auons-nous fait deux lieues dans cette douce amertume, qu'on

nous

nous aduertit de quitter l'auiro, & de prendre en main de longues perches, pour franchir ces rapides fameux, par le recit desquels on auoit voulu nous épouuanter. Il est vray, que si les eaux eussent esté hautes, comme elles deuoient estre, nous eussions quasi desespéré d'en venir à bout; car outre que le courant, qui est impetueux, eust esté fort profond, les bords, qui sont presque par tout escarpez de grands rochers à perte de veuë, plantez perpendiculairement, & comme à plomb, eussent esté tout à fait inaccessibles; mais les eaux de ce grand torrent estant plus basses qu'à l'ordinaire, nous ont rendu ce chemin, & moins dangereux, & plus facile. On s'embarque donc auant quatre heures du matin; on combat contre les courans,

82 *Relation de la Nouvelle France,*
contre les rochers, contre la mort,
sans desister, iusqu'à cinq heures
du soir, sans prendre repas, ny re-
pos; & après cette grande iournée,
à peine a-t'on auancé de trois pe-
tites lieuës.

Le vingt-quatrième, on est en-
core plus matineux, que le iour
precedent; aussi reste-t-il bien plus
de trauail, pour passer le reste de
ces courans; que nous auons nom-
mez, les rapides de S. Iean Bapti-
ste: parce que nous les auons sur-
montez la veille, & le iour de la
Feste de ce Saint.

Le vingt-cinquième, nous nous
trouuons en vn lieu, où la riuier
se coupe en deux branches, l'vne
plus large, coulant du costé droit
& l'autre plus étroite du costé gau-
che: nous quittons celle-là, parce
qu'elle est beaucoup plus difficile

que celle cy, qui ne laisse pas de nous donner de l'exercice, nous obligeant à nous débarquer, & nous rembarquer cinq fois en peu de temps.

Le vingt-sixième est la grande journée; car il faut porter les Canots, & le bagage sur de hautes montagnes, & faire plus de chemin par terre, que par eau. Ce seroit vn plaisir de marcher à l'ombre des grands arbres, & dans l'épaisseur des bois, si on n'estoit point chargé, si les journées n'estoient pas si longues, ou qu'on ne les fist pas à pied; & ce seroit encore vn grand plaisir, de voguer sur la riuere, si on n'y marchoit pas plus qu'on n'y nage, parce qu'il y a plus de rochers que d'eau. Vne de ces iournées semble bien longue, quand on fait tousiours,

ou le mestier de marinier, ou ce-
luy de crocheteur ; mais aussi le
soir semble bien doux, & l'on
s'endort bien aisément, sans autre
matelas que le rocher, qui nous fut
icy le terme des travaux, & des
dangers, & le commencement d'un
Lac, que nous auons appellé de
bonne Espérance; parce que, quand
on y est vne fois arriué, les plus
grandes peines cessent avec les
perils.

Les trois iours suiuan, s'em-
ploient à passer des Lacs, puis à
chercher, dans le bois, des riuieres,
puis rentrer dans d'autres Lacs, &
dans d'autres riuieres, qui nous
portent enfin à Nekouba, qui est,
comme i'ay dit, le milieu des deux
Mers, de celle du Nord, & de cel-
le de Tadoussac. Nous trouuons
pour sa latitude quarante-neuf de-

grez, vingt minutes, & pour la longitude trois cent cinq degrez, dix minutes, puisque de Tadoussac, tirant au Noroüest quart d'Oüest, nous rencontrons le Lac S. Iean, après trente-cinq lieuës du plus court chemin; & de ce Lac, dont la latitude est quarante-huit degrez, trente minutes, & la longitude trois cent sept degrez cinquante minutes, tirant encore au Noroüest quart d'Oüest, nous nous trouuons icy, ayant fait enuiron quarante-cinq lieuës en ligne droite.

Au reste, Nekouba est vn lieu celebre, à cause d'vne Foire qui s'y tient tous les ans, à laquelle tous les Sauvages d'alentour se rendent pour leur petit commerce. Voicy l'accueil que nous firent soixante hommes, qui nous y attendoient,

& qui se mirent en estat de nous recevoir à la mode du pays. Ils commencerent par des chants, & par des cris d'allegresse, dont ils faisoient retentir tout le riuage, & qui, dans leur simplicité, nous faisoient plus paroistre la ioye qu'ils auoient de nostre venuë, qu'ils n'auroient fait avec des concerts bien étudiés, & des musiques royales. Les harangues se font en suite; & comme nous estions encore en Canot, prests à nous débarquer, l'Orateur qui portoit la parole pour tous, se plaça sur vne souche, qui se trouua bien à propos au bord de l'eau; & de là, nous fit le premier compliment: & comme s'il eust esté dans vne Chaire dorée, nous harangua quelque temps avec action, iusqu'à ce que le bruit des fusils, dont on nous

salua, par vne décharge generale, couurit sa voix, & fit la peroraison de son discours. Ce petit tonnerre ayant cessé, les chants redoublerent pour commencer la danse, qui se faisoit par les vieillards, & par les enfans pelle-messe; mais avec telle cadence, que leur bal auroit trouué ses approbateurs en France. Nos Sauvages, qui estoient encor en Canot, répondoient à ces ieux, par de semblables ceremonies, & se piquoient à qui chanteroit le mieux, du moins, à qui crieroit le plus fort. Ce nous fut vn diuertissement, qui nous fit oublier tout le passé; mettant pied à terre avec ioye, après les salues redoublées de part & d'autre.

Nous salüons cette nouvelle terre, où Dieu nous a bien voulu conduire, par des chemins remplis

88 *Relation de la Nouvelle France,*
de croix; aussi est-ce pour la plan-
ter parmi ces foreſts, où iamais
ce bois adorable n'a paru. On ne
voit rien icy de beau, rien d'at-
trayant; c'est vn ſol ſec, aride, &
ſablonneux; les montagnes n'y
ſont couuertes que de rochers, ou
de petites pointes d'arbres, qui ne
trouuent pas aſſez d'humeur dans
les creuaſſes où ils naiſſent, pour
groſſir. L'on n'y voit ny beaux
bois; ny belles terres. Les hommes
de ces contrées ne ſçauent ce que
c'eſt que de cultiuer la terre; ils ne
viuent que comme les oiſeaux, de
proye, de chaffe, ou de peſche; &
ſouuent pendant l'Hiuer, l'vn &
l'autre manquant, ſont eux-mef-
mes la proye de la famine: les oti-
gnaux, & les autres beſtes y ſont
rares, parce qu'ils n'y trouuent pas
où loger, puisqu'il y a ſi peu de

bois. Les oiseaux semblent s'estre retirez de ces solitudes, tant on en voit peu. Nous trouuons vray, ce que nous disoient nos Sauvages, que quand nous serions paruenus icy, nous aurions passé le país des Maringoins, des Mousquites, ou Confins, qui n'y trouuent pas de quoy viure. C'est l'vnique bien de ces deserts, de ne pouuoir pas mesme nourrir ces petites bestioles, fort importunes aux hommes. L'air est icy presque tousiours embruny des fumées, que causent les embrasemens des forests circonnoisines, qui s'allumant, à quinze & vingt lieuës à la ronde tout ensemble, nous ont ietté leurs cendres de plus de dix lieuës loin; c'est ce qui a fait, que nous n'auons que rarement ioüy de la beauté du Soleil à découuert; il nous a tou-

20 *Relation de la Nouvelle France,*
iours paru voilé de ces nuages de
fumée, & quelquefois avec tel ex-
cès, que les plus grandes eclipses
de Soleil, ne rendent point l'air,
la terre, & les herbes plus tristes,
ny plus sombres. Ces embrase-
mens, qui sont icy fort ordinaires,
pendant vn mois ou deux de l'E-
sté, & qui nous ont fait voir quan-
tité de forest, toutes composées
de risons éteints, entretiennent
l'air dans vne si grande chaleur,
& le rendent si étoufé, qu'on y a
de la peine à viure. La cause de ces
accidens si étranges pourroit bien
prouenir, de ce que les bois d'icy
ne sont composez que de petits
pins, de prusses, & d'épinettes,
tous arbres onctueux, dont la sé-
ue, sortant dehors, les enduit d'v-
ne gomme gluante, & visqueuse,
qui rend vne forest entiere, aussi

susceptible du feu, que seroit vn Navire, par la poix & par le goudron dont il se defend contre l'eau. De là vient, qu'en ces pays, où il ne pleut presque jamais, les rayons du Soleil frappant sur ces hautes montagnes de roches, échauffent tellement toutes ces matieres, de soy tres-combustibles, que si peu que le feu s'y mette, soit par la foudre, soit par la negligence, ou par la malice de quelque Sauvage, l'on voit en vn moment des tourbillons de flammes, qui roulent dans les forests, & qui se iettent sur ce menu bois, avec telle auidité, qu'une fois, entr'autres, nous n'auons pû en defendre vn de nos Canots, qui en estant surpris, pensa nous faire faire naufrage dans le feu.

Et ce qui est bien admirable,

92 *Relation de la Nouvelle France,*
c'est qu'à ces excès de chaleurs succedent des froids si vehemens, qu'on se sert encore de raquettes, pour marcher sur les neiges dans le mois de Iuin: & pour n'en pas dire davantage, nous y auons remarqué, que les violettes n'y viennent que cinq mois après celles de France.

Ce pays, si disgracié de la nature, ne laisse pas d'auoir ses habitans: qui, ayans part à la Redemption de Iesus-Christ, aussi bien que nous, meritent bien que nous leur procurions: pour les faire iouir d'vn repos eternel, après tant de peines, dans lesquelles ils traînent leur miserable vie.

Au reste, nous auons veu des peuples, de huit ou dix nations, dont les vnes n'auoient iamais ny veu de François, ny entendu par-

ler de Dieu; les autres, qui auoient esté baptifées autrefois à Tadoussac, ou au Lac de S. Iean, gémissoient depuis plusieurs années, après le retour de leurs Pasteurs. Nous auons donc la consolation, d'auoir fait entendre l'Euangile, pour la premiere fois, à diuerfes nations, dont plusieurs enfans ont esté baptifés, plusieurs adultes instruits, plusieurs penitens reconciliés par le Sacrement de Confession, & toute cette pauvre Eglise vagabonde, a esté fortement encouragée à perseuerer dans la Foy, ce qui a bien réioüy, entr'autres, vn pauvre ieune homme, qui n'attend plus que la mort, ayant vné iambe desia toute pourrie; il a passé l'Hiuer tout seul en cet estat, n'ayant pour compagnie que sa femme, & ses petits enfans, au milieu

94 *Relation de la Nouvelle France,*
des forests; il ne cessoit de soupi-
rer après quelque Pere: & par vn
instinct tout diuin, il se promet-
toit d'en voir vn dans peu de
temps, quoy que iamais il n'en ait
paru dans ces quartiers-là. Dieu luy
donna le courage, & les forces de
se traifner iusqu'à Nekkouba, sans
penser y deuoir rencontrer son
Hon-heur, en nous y trouuant. Et
comme il auoit desia esté disciple
du S. Esprit, il fut aisé de le faire
assez sçauant, pour participer à nos
mysteres; il fut donc baptisé avec
sa famille; & ray de cet heureux
rencontre, il s'en retourna chez
luy, c'est à dire dans les bois, pour
y continuer & perfectionner, dans
l'innocence du Christianisme, la
vie qu'il auoit menée iusqu'à lors;
ce qui, sans doute, auoit touché le
cœur de Dieu, pour mettre en che-

min de salut ce pauvre estropié,
par vne faueur tres-signalée.

SECTION II.

*Dangers sur le chemin de la Mer
du Nort.*

CES coups de Prouidence
(continüent les Peres dans
leur Journal) ne payent-ils pas,
avec vsure, les peines qu'on prend
d'aller si loin à la conqweste des
ames? Vn seul entretien des cho-
ses celestes, qu'on aura avec vn
pauvre Sauvage, au coin d'vn bois,
ou sur le panchant de quelque ro-
cher; vne ame gagnée à Dieu, vn
enfant baptisé, vn barbare à vos
pieds, qui pleure des pechez de
plusieurs années, quoy que ce
soient souuent des années d'inno-
cence, donne plus de ioye, que

96 *Relation de la Nouvelle France,*
n'ont donné d'ennuis, toutes les
peines d'un long & d'un pénible
voyage. Quand on n'auroit que
cette consolation, d'honorer Dieu
par le saint Sacrifice de la Messe,
en des terres où iamais sa diuine
Maisté n'auoit esté louée, que par
le chant des oiseaux, & par le bruit
des rapides, qui portent sa voix a-
uec leurs torrens, & qui la font re-
tentir au milieu de leurs tourbil-
lons d'eau; certes on s'en tient trop
recompensé; & il faut y auoir pas-
sé, pour conceuoir le contente-
ment qu'il y a, de voir Iesus-Christ
dominer, pour la premiere fois,
sur un Autel enrichy d'écorce, &
sous les plus fressles accidens de la
nature; de le voir adoré dans des
pays, où le Demon a regné de tout
temps, avec un empire absolu.

Cette ioye est grande, sans doute,
mais

mais aussi la grace, & bien plus la nature, demandent ce lenitif, pour ne pas succomber en vn chemin, qui est tout bordé de croix, & rempli de toutes sortes de dangers: car sans parler de cette maladie inconnüe, & de cette corruption maligne, dont nous n'auons pû nous defendre au milieu de nos precipices, sans rien dire des écueils, qui nous preparoient autant de naufrages, que nous faisons de pas, sans faire mention de la famine, dont il estoit bien mal-aisé de nous defendre, estans près de deux cent ames, dont la plus grande partie n'auoit pas la moitié des provisions necessaires, en vn país qui ne fournit point d'autre mets que de la mousse, ou des feüilles; & où nous aurions encore moins trouué, si la Prouidence, qui dresse des

98 *Relation de la Nouvelle France,*
tables au milieu des deserts pour
les moucherons, n'eust eü pour
nous les mesmes soins qu'elle a eü
pour les passeteaux. Sans deduire
nos autres miseres, c'estoit bien as-
sez que l'Iroquois fust tousiours
deuant, & derriere nous, à costé
droit, à costé gauche, & au milieu
de nous: A droit, il a détruit la
nation des Escurieux, comme nous
dirons à la fin de ce Chapitre; à
gauche, il a taillé en pieces les Fran-
çois, & les Sauvages des Trois Ri-
uieres, qui, comme nous auons dit
au Chapitre premier, alloient à
Nekouba, aussi bien que nous:
derriere nous, à peine sommes-
nous partis de Tadoussac, que les
ennemis y arriuent, & après y au-
oir fait massacre de quelques Fran-
çois, s'ils ne viennent point sur
nous, cest que Dieu les aueugle,

& leur en oste la pensée : deuant nous , & au terme de nostre voyage , qui est la Mer du Nord , l'Iroquois pretend y estre en mesme temps que nous ; il est party de son pais pour ce suiet , ne pouuant trouuer d'autres bornes à ses rauages , que la Mer , & la plus éloignée de son pais ; iusqu'ou ny François , ny Sauvages d'icy , n'ont encôre pû penetrer.

Ce n'est pas tout , nous les auons eu , comme dans nostre sein , & au milieu de nous. Cent quatre-vingt de ces écumeurs nous dresserent dès embusches dans le Lac de S. Iean , où nous nous sommes arrestez assez long-temps pour visiter , & pour consoler les restes d'une Eglise desolée : Ne nous ayant point rencontrés , ils changerent de route. S'ils nous eussent suivis

& apperceus, ils nous pouuoient tres-aifément deffaire; nous prenant, ou bien lors que nous estions à combattre les bouillons d'eau, ou bien au milieu de quelque portage, lors que chacun allant & venant chargez de Canots, ou de paquets, sans armes, sans defense; lors que les femmes languissantes auoient grande peine à se traifner par les brossailles; & que les enfans ne les pouuant suiure, remplissoient la forest de leurs cris.

Là les hommes semblent escaler les costeaux avec les pieds & les mains, ou bien ils se balancent sur la pointe des rochers, tout chargez qu'ils sont, pendant qu'un faux pas leur ouure vn precipice: Bref l'un court, l'autre s'arreste; l'un chante, & l'autre pleure; tous suënt, tous plient sous le

és années 1660. & 1661. 107

faix; & dans ces allées, & ces venues, reiterées plus de cent soixante fois, en soixante & quatre portages, tout se fait à la haste, sans ordre, & dans toutes les confusions imaginables, & neantmoins nécessaires en cette nature d'embarquemens. Or qui est-ce qui a pour lors empesché l'Iroquois de nous ioindre, & de nous prendre, ou les vns après les autres, ou tous ensemble à leur discretion? Certes il leur estoit aussi facile, comme il est au Chasseur, de mettre la main sur de pauvres oiseaux, qui se demement inutilement dans les filets. Celuy seul nous a conseruez, qui nous fait dire avec le Prophete, *Qui sperant in Domino current, & non laborabunt, ambulabunt & non deficient*: nous nous sommes trouuez en assurance dans les perils, & en

repos au milieu de nos courses, parce que toutes nos esperances n'estoient appuyées que sur Dieu, qui seul a pû nous faire échaper les mains de nos ennemis, lesquels ont ensanglanté toutes les terres, excepté celles sur lesquelles nous marchions; ils ont environné toutes nos démarches.

Ce qui nous confirme dans cette verité, c'est la triste nouvelle que nous apprenons, & qui fait changer toute la face de nos affaires. On nous rapporte, que l'Iroquois nous a preuenus, & qu'ayant surpris la nation des Escurieux, à quelques iournées d'icy, il l'a défaite entierement, & a ietté vn tel effroy dans tous les peuples circonuoisins, qu'ils se sont tous dissipéz, cherchant d'autres montagnes plus reculées, & des rochers de plus dif-

ficile accès, pour mettre leur vie en seureté; on dit que la frayeur s'est portée iusqu'à la Mer, où nous allions, & où ces barbares pretendent bien porter, dès cette année, leur cruauté; pour pousser leur conqueste aussi auant vers le Nort, qu'ils ont fait les années dernieres vers le Midy.

A la nouuelle de cette Nation ruinée, si proche du lieu où nous sommes, nos Sauvages ne songent plus qu'à retourner sur leurs pas, puisque les peuples qu'ils alloient chercher, se sont dissipéz: nous nous trouuons pareillement obligez de leur tenir compagnie, regrettant le tort que font les Iroquois à la Foy, en empeschant la publication, & retardant le cours de l'Euangile.

Quand il n'y auroit que cette

184 *Relation de la Nouvelle France,*
seule consideration , pour entre-
prendre la destruction d'un peu-
ple, qui détruit par tout le Chri-
stianisme , ne seroit-ce pas vne
guerre sainte, & vne heureuse croi-
sade, qui peut signaler la pieté, &
consacrer le courage des François,
contre ce petit Turc de la Nouvel-
le France? Sans luy, nous auions
de belles esperances pour cette
Mission; non seulement, parce que
elle nous ouuroit la porte à de
grands pais, & à quantité de na-
tions, dont nous ne connoissons
encore que les noms; mais aussi,
parce que Monseigneur l'Euesque
de Petrée, dont le zele, après a-
uoir passé les Mers, donne ius-
qu'à dans le plus profond de nos
forests; auoit tellement à cœur ce
dessein, qu'il en a ietté les premiers
fondemens, & par sa liberalité, &

par le beau nom de Saint François Xavier, qu'il a donné à cette Mission; afin que ce saint Apôtre des Indes Orientales, le fust aussi des Occidentales, par le voisinage de nos Kilistinons, & de nostre Mer du Nort avec la Mer du Japon; mais les Iroquois sont pires que les bonzes, & que les brachmanes; on ne les défait pas avec la plume, mais avec les armes; & il n'y a point de Pirates sur la Mer de la Chine, si dangereux, & dont les ravages soient proportionnément si universels. Nous pensions bien éviter leur rencontre, ayant pris ce grand détour si affreux par Tadoussac; mais le malheur des autres, tant François, que Sauvages, qui sont tombez entre leurs mains, en mesme chemin que nous; la défaitte d'une des nations que nous

106 *Relation de la Nouvelle France,*
cherchions, & les embusches qui
nous ont esté dressées de toutes
parts, nous font dire bien verita-
blement, *Misericordia Domini, quia*
non sumus consumpti.

Les deux Peres ne disent rien de
leur retour, parce qu'ayans repassé
par les mesmes chemins, ils ont
rencontré les mesmes écueils, fran-
chy les mesmes saults, & suby les
mesmes peines; & si quelquefois le
courant des eaux, avec lesquelles
ils descendoient, leur a diminué le
trauail, ce n'a pas esté sans leur
augmenter le peril; estant chose
tres-difficile de razer, avec grande
impetuosité, les rochers, sans les
heurter; & de courir sur le bord
des precipices, sans y faire vn faux
pas: la vîtesse nuit en ces rencon-
tres; on voudroit bien demeurer
plus long-temps au milieu de

gouffres, qu'on ne voit pourtant qu'avec effroy; les torrens emportent vn leger Canot avec telle promptitude, qu'on compte les abysses qu'on éuite, par les momens du iour, & par les coups d'air qu'on donne; & à peine a-t'on loisir de reconnoistre les perils qu'on échappe.

Mais après tout, c'est vn plaisir de voguer ainsi, quand parmy toutes ces cheutes d'eau, on se voit soustenu des douces mains de la Prouidence de Dieu, qui fait toucher le port, lors mesme qu'on fait naufrage. C'est ce qui anime nos Missionnaires, qui ne desesperent pas de renouïer, au plustost, cette Mission; puisque nous n'auons iamais plus esperé la ruine de ceux qui en ont interrompu le cours, que maintenant, Dieu veuille

208 *Relation de la Nouvelle France,*
donner mille & mille benedi-
ctions à nostre bon Roy, c'est de
sa pieté, & de sa generosité, que
nous attendons ce coup.

CHAPITRE IV.

*Accident remarquable, arriué en
personne d'un François,
à Kebec.*

LE vingt-huitième iour de
Januier dernier, trois de nos
François, retournans de la chasse
de l'Orignac, se trouuerent enga-
gez de trauerfer nostre grand fleu-
ue de S. Laurens, vne lieuë au des-
sus de Kebec, en vne saison, où
les glaces, dont il estoit tout cou-
uert, rendoient cete trauerfée tres-
dangereuse. Ils equipent pour cela
vn vieux Canot, & l'ayât chargé de

leur petit butin, ils s'embarquent, après avoir recommandé à Dieu leur navigation, qui ne devoit pas estre longue, mais perilleuse. Ils n'eurent pas beaucoup avancé, qu'ils se virent engagez au milieu des glaces, qui, suiuant le gré des vents, & de la marée, se choquent, & se heurtent les vnes contre les autres, avec grand bruit: les plus grosses se font souuent passage par la violence de leur poids, au trauers des petites, marchans quelque fois toutes seules: d'autres fois elles poussent deuant elles vn amas de glaçons, laissant derriere elles la mer libre & découuerte, pour vn peu de temps, car d'autres les suivent, portées par l'agitation qu'elles reçoient des vents, ou de leur propre pesanteur.

Nos Nauigateurs creurent se

pouuoir glisser entre ces bancs mobiles, & suiure quelque ouuerture, ou quelque éclaircie, comme on parle icy, qui leur donnoit esperance d'entrer d'vn chemin libre dans l'autre, se coulans par les passages que leur bonne fortune, & leur adresse leur fourniroit: mais ils ne furent pas long-temps sans reconnoistre la temerité, qui les auoit engagez dans ce naufrage.

Les glaçons s'estoient separez pour leur donner vne entrée libre au milieu d'eux, & puis, tout d'vn coup, se reünissant de tous costez, les renfermerent dans vne prison d'où ils ne croyoient pas sortir que par les portes de la mort. De fait ces pauvres captifs, se voyant serrez de prés, iugerent qu'ils alloient estre écrasez des glaces, ou engloutis dans les eaux: si bien qu'ils eussent

rent recours au Ciel, non pas tant
pour échaper le naufrage, que pour
surgir au port d'une bien-heureuse
éternité. Pendant leurs prieres, ils
ne pûrent éviter le heurt d'une gla-
ce, qui brisa leur Canot, & les mit
& tous trois à l'eau, deux desquels,
qui estoient freres, plus experts en
cette sorte de marine, se saisirent
de la pointe du Canot, chacun de
son costé s'y tenant tellement at-
tachez, qu'ils n'auoient quasi que
la teste hors de l'eau. Dans ce pi-
toyable estat, ils s'encourageoient
l'un l'autre à tenir ferme, & à ne
point lâcher prise: mais les forces
manquant au plus ieune, & la vio-
lence du froid, qui le saisit par tout
le corps, luy engourdissant les
mains: Je n'en peux plus, mon
pauvre frere, s'écria-t-il; A Dieu,
je coule à fonds; mon Dieu, par-

212 *Relation de la Nouvelle France,*
donnez-moy mes pechez, faites-
moy misericorde, receuez ma pau-
vre ame: & en disant cela, il dis-
paroisst.

Son frere, plus robuste que luy,
ayant resisté dauantage au froid,
fut heureusement abordé d'une
glace, sur laquelle il se lança adroi-
tement, comme sur vn azile d'où
il pouuoit attendre la mort plus
paisiblement, ou le secours, si la
Prouidence luy en vouloit en-
uoyer; elle n'y manqua pas: ayant
poussé ses plaintes iusques à l'un
des bords de la riuere, on eut
moyen de l'aller chercher pendant
la nuit; en sorte qu'il fut heureu-
sément deliuré d'un danger, qu'il
estimoit inéuitable.

La fortune du troisiéme, est
bien plus admirable, aussi est-elle
pour luy proprement que se fait de

Chapitre

Chapitre. Cet homme, auant que de s'embarquer, ayant les yeux plus ouuerts au danger que les deux autres, reclama l'assistance de la sainte Vierge, avec vne grande ferueur. Il entra dans le Canot, comme dans vn cercueil; c'est l'opinion qu'il auoit de cet embarquement, auquel il resista long-temps, enuisageant vne mort toute certaine, dans vne entreprise si hazardeuse. Il fallut pourtant suiure ses compagnons, & malgré qu'il en eust, prendre l'auiron en main, qu'il fut contraint de quitter bien-tost, lors que la glace vint rompre le Canot. Se voyant sans batteau, il se iette à la nage, quoy qu'il ne creust en aucune façon se pouuoir sauuer. Il n'auoit pas beaucoup auancé, quand tout d'vn coup il sentit sous ses pieds vne glace, sur laquelle,

par vne merueille bien grande, il se trouua debout; mais cette glace estoit si foible, & si petite, qu'elle ne le pouuoit pas soustenir hors de l'eau: Il enfonça donc avec elle, mais seulement iusqu'aux genoux.

A cet accident inopiné, il iugea bien qu'il y auoit quelque chose de diuin, & que la sainte Vierge, à laquelle il auoit eu recours, prenoit soin de luy: Il demeura néanmoins cinq heures en cette posture, tout debout, les deux pieds dans l'eau glacée, se balançant de costé & d'autre au gré de son glaiçon, ne voyant tout autour de soy que des precipices, auxquels il s'alloit abîmer, si le pied luy glissoit tant soit peu, ou s'il manquoit d'vn point, de se tenir parfaitement dans l'equilibre; posture à la

verité, bien geſnante, & bien difficile à tenir long-temps. Or comme ſes pieds s'engourdiſſoient peu à peu, par la vehemence du froid; il ſentoit bien qu'ils luy defailloient, ou pout mieux dire, qu'il ne les ſentoit preſque plus. Son recours, dans cette extremité, fut encore à ſa bonne Mere, qu'il ne pria jamais plus ardemment: Ma chere Maiftreſſe, luy diſoit-il, hé quoy m'abandonnez-vous ainſi, après avoir fait miracle pour me mettre en l'eſtat où ie ſuis? Si vous voulez que ie meure, i'en ſuis content, ie vous offre ma vie pour ſatisfaire à la Juſtice de voſtre Fils, priez-le qu'il me pardonne mes pechez; ſ'il faut mourir, comme ie voy bien qu'il le faut, ie vous prie que ce ſoit entre vos bras, afin que vous receuiez mon dernier ſoupir.

On ne peut croire combien on est deuot, & combien on est eloquent en ces extremitez ; il semble que la veue d'une mort affreuse délie la langue, ouure l'esprit, & rende diferts les plus stupides: Il n'y a sorte de prieres, que nostre pauvre Nauigateur n'employe pour obtenir de la Vierge quelque bon port. Cependant sa glace le soustenoit tousiours, coulant entre deux eaux, suiuant le cours de la marée. Je ne sçay si cette premiere glace en alla ioindre vne seconde, ou si cette seconde, bien plus forte & plus épaisse, marchant à fleur d'eau, se vint ioindre à la premiere: mais ie sçay bien que ces deux glaces se collerent, & se ioignirent ensemble si proprement, pour son secours, qu'il se trouua assis sur cette seconde glace, dont

le heurt assez doux, luy ayant fait plier les genoux, il se trouua placé comme dans vne chaire. Voila vn secours du Ciel bien fauorable; mais hélas! ce pauvre homme n'en peut plus: Que faire en cet estat, pendant l'horreur de la nuit? la bise luy souffle au visage, & luy gele tout le corps; il est assis sur vne glace au milieu d'vn grand fleuve, dont le courant l'écartoit tousiours des bords, & le traïsnoit par le milieu de mille abismes, à vne mort certaine. Il redouble ses cris & ses prieres, iusques à ce que le froid, luy tranchant la parole, l'interdit de ses sens. C'est lors que la Vierge tousiours sainte, & tousiours bonne, fit vn coup de sa main aussi étonnant, qu'il est miraculeux: Elle endormit ce pauvre homme sur ce lit de glace, mais d'vn som-

118 *Relation de la Nouvelle France,*
meil si paisible, qu'il fut porté a-
uec le flux & le reflux de la marée,
depuis enuiron le Cap rouge, ius-
qu'au milieu de l'Isle d'Orleans,
d'où il retourna iusqu'à Kebec,
ayant fait dix ou douze lieues de
chemin, voguant toute la nuit au
milieu de cent precipices, sans les
connoistre, & sans estre interrom-
pu dans son sommeil. Admire qui
voudra ce rencontre, il passe le pro-
dige. Il estoit couuert de neiges,
des frimats, & des tenebres de la
nuit. Ce sont les habillemens que
Dieu donne à la Mer, selon Iob:
Cum ponerem nubem vestimentum
eius, & caligine illud quasi pannis in-
fantia obuoluerem. Il fut neantmoins
éueillé par l'effort d'vne tentation
de desespoir, dans laquelle le Diable
le vouloit precipiter, comme dans
le plus profond de tous les goufs,

fres ; mais l'ayant surmontée, par les prieres qu'il adressa à sa Libératrice, il se rendormit tout de nouveau, comme s'il eust eu la teste sur vn cheuet bien mol: Il passa le reste de la nuit dans ce sommeil miraculeux, allant & venant avec ses deux glaces. Le matin, le bruit & les cris de ceux qui le cherchoient, l'éueillèrent; ils le trouverent assis sur la glace, comme sur le theatre de la Prouidence: il en pouuoit bien faire vne Chaire de Predicateur, pour publier les merueilles de sa deliurance, & les bontez de la sainte Vierge, qui sçait faire d'vn abisme vn lieu d'asseurance, pour le salut de ses Seruiteurs.

Ceux qui sçauent combien le froid est piquant en Canadas, pendant l'Huer, notâment au

mois de Ianuier; iugeront aisément que cet homme, demeurant si long-temps dans les eaux, & sur les glaces, deuoit perdre les pieds, & la vie. En voicy vne petite preuve. Vn François disant à vn sien Camarade, qu'il geloit plus fortement en Canadas, qu'il n'y faisoit froid; adiousta, qu'il ne croyoit pas qu'vn homme pût aller pieds nuds, d'vn lieu qu'il luy nommoit à vn autre, assez peu éloigné, & retourner sur ses pas, sans que les pieds luy gélassent. L'autre repartit, qu'il gageroit du contraire: la gageure se fait; & en suite le plus hardy met bas ses souliers, & ses chausses, & court tant qu'il peut au lieu marqué, qui estoit la maison d'vn François. Quand il y fut arriué, il crie qu'il n'en peut plus: on luy met promptement des lin-

ges chauds à l'entour des pieds & des iambes: il se couche dans vn lit, cede la victoire à son camarade, aimant mieux perdre la gageure que les pieds; ce qui luy seroit arriué, s'il fut retourné au terme d'où il estoit party, éloigné seulement d'environ deux ou trois cent pas. Faites maintenant comparaison de l'vn avec l'autre, & benissez la sainte Vierge de ses bontez.

CHAPITRE V.

*Fuite merueilleuse d'un François,
échapé des mains des Iroquou.*

PVISQVE l'Empire de la Mere de Dieu, selon les Saints, s'étend sur toutes les creatures; les feux ne releuent pas

122. *Relation de la Nouvelle France,*
moins de son domaine, que les
eaux; il ne luy couste pas plus d'é-
teindre des flammes, que de dissou-
dre les glaces. La neige, & les char-
bons ardens, luy rendent égale-
ment hommage. Elle porte sa main
dans les abismes, & dans les bra-
siers, pour y secourir ses seruiteurs.
Comme nous l'auons veüe au Cha-
pitre precedent, tirer obeissance
des eaux & des glaces; nous ver-
rons en celui-cy les feux & les flam-
mes trauailler pour elle, & seruir à
son triomphe: c'est en la person-
ne d'un des prisonniers faits à
Montréal, vers la fin de l'Hiuer.

Ce pauvre homme ne fut pas
plustost entre les mains des enne-
mis, qu'il se ietta de tout son cœur
en celles de la sainte Vierge, par
vne promesse qu'il luy fit, de ne
brusler point d'autre feu, que de

celuy de son amour, si par son moyen il pouvoit euitter celuy des Iroquois. Il y est neantmoins destiné, & si les soins de cette bonne Mere, ne surpassoient infiniment ceux de ces cruels bourreaux, il ne l'auroit iamais échapé, tant on estoit soigneux de conseruer cette pauvre victime, qui deuoit mourir mille fois en chemin, auant que de consommer cet ardent sacrifice. Il estoit lié d'une façon nouvelle pendant toutes les nuits, & ces esprits barbares, trop ingénieux à inuenter de nouvelles miseres, fendoient à demy de gros bois, puis mettoient entre-deux, dedans les fentes, les mains, & les pieds de leur captif. Ces bois ouverts par force, venant à se resserer, luy donnoient vne gesne, & vne torture horrible, & luy fai-

124 *Relation de la Nouvelle France,*
fant ietter des cris pitoyables tout
le long de la nuit, desquels ces
barbares n'estoient non plus tou-
chez, que s'ils eussent eu des cœurs
de tygres, & des ames de rochers.
La douleur du patient estoit aug-
mentée par la rigueur du froid,
n'estant couché, en cette posture,
que sur la neige: & comme les pri-
sonniers sont dépouillez de leurs
habits; quand on les prend, on les
laisse nuds, ou pour le plus, on les
reuest de méchans haillons, qui
sont pour l'ordinaire si peu de cho-
se, qu'il s'en est trouué, qui pour
se defendre du froid, se couuroient
la nuit de bois pourry, de mousse,
& de ioncs, n'est-ce pas-là estre
reduit à vne misere extreme? Elle
est encore plus grande en nostre
François, par la cruauté de son
Maître: lequel, de peur que sa

proye ne luy échapaſt, ſe couchoit toutes les nuits ſur ſes pieds, ainſi enlancez dans ces entraues, afin d'eſtre réueillé, s'il venoit ſeulement à branler pendant ſon ſommeil.

Ce tourment dura long-temps, parce que les Victorieux, de guerriers ſe firent chasseurs, & ſe détournèrent de leur route, pour trouver meilleure chaffe; ce qui allongeoit les peines du prifonnier, qui gemittoit pendant le iour, ſous les fardeaux qu'on luy mettoit ſur le dos, comme s'il euſt eſté vne beſte de charge; & la nuit, ſous les pieces de bois qui l'étreignoient ſi fort, que le repos de la nuit luy eſtoit plus intolerable que le travail du iour. Ses peines croiſſoient le ſoir, à meſure qu'il approchoit du bourg, où il deuoit trouver la fin de ſes maux dans la fin de ſa

vie : C'est ce qui le fit résoudre à faire vn effort pour s'échaper de leurs mains. Après auoir renouvelé ses vœux à la sainte Vierge, il fit si bien vne nuit, qu'il détourna doucement son homme de dessus ses pieds, sans qu'il l'éueillast, & s'estant dégagé de sa torture, s'enfonça dans le bois, & courut à perte d'haleiné par les brossailles, & par les halliers, ne s'arrestant point, ny à chercher les chemins, ny à éuiter les mauuais pas. Mais hélas ! ce pauvre homme, après auoir bien couru, ou plustost tournoyé, se trouua iustement au lieu d'où il estoit party. La frayeur le saisit à la veuë de ses bourreaux, desquels il pensoit estre bien loin ; il s'élançe donc au plustost d'vn autre costé, & se met à courir encore, avec plus de vîtesse qu'il n'auoit fait : Sa

crainte ayant redoublé, l'auoit rendu plus leger, & ne luy faisoit point craindre de s'enfoncer, tantost dans les neiges fonduës, tantost dans des eaux glacées, tantost se heurtant la teste contre les arbres, tantost les pieds contre les cailloux; pourueu qu'il courust, & qu'il s'éloignast de ses ennemis, rien ne luy coustoit. Enfin le petit iour commençant à poindre, il creut quasi qu'il estoit conduit par quelque prestige, ou trompé par quelque illusion, apperceuant encore la cabane d'où il estoit sorty après tant de courses, & tant de fouruoyemens. Il iugea que c'estoit fait de luy; & plustost pour differer sa prise, que dans l'esperance d'échaper, il monta sur vn arbre, duquel il pouuoit contempler tout ce que faisoient les Iro-

quois; il vit leur étonnement, quand ils s'apperceurent au point du iour, de sa fuite. Il leur entendit faire les cris pour se mettre en campagne; il les consideroit allant & venant tout autour de luy, fuiuant ses traces assez bien marquées sur la neige; & pour lors, il reconnut que son mal-heur pourroit bien estre cause de son bonheur; à raison que par tous les tours & détours qu'il auoit faits, ses pistes estoient tellement confonduës, que les Iroquois s'y perdoient; & ne sçauoient de quel costé le poursuiure, dans la confusion de tant de pas marquez, qui retournoient les vns sur les autres, sans ordre, & sans suite.

Je laisse à iuger de quelle crainte il estoit saisi pour lors, au haut de son arbre; puisqu'il ne falloit
qu'une

qu'une œillade pour le perdre. Il a avoué depuis, que la peur, jointe au grand froid qui luy avoit gelé tout le corps, luy faisoit craqueter les dents, si fort, & avec tant de bruit, qu'il ne doutoit pas que cela seul ne fust capable de le découvrir, si la sainte Vierge, qui l'avoit fait perdre heureusement, dans ses égaremens, ne l'eust conservé miraculeusement, le dérobant à la veüe de ceux qui le cherchoient, aux yeux desquels il estoit exposé. Le jour & la nuit se passerent dans ces frayeurs mortelles; mais le lendemain, tout le bois d'alentour estant dans un profond silence, il jugea qu'il pourroit descendre avec assurance, pour voir si sa fuite seroit plus heureuse de jour que de nuit. Comme il avoit pris garde au chemin que tenoient

les Iroquois en leur depart; il prend tout l'opposite, & marche à grand pas, fuyant, & s'approchant en mesme temps de son mal-heur: car plus il se reculoit des vns, plus auançoit-il vers les autres: Il se ietta enfin, sans y penser, dans les mains d'une autre bande d'Iroquois, qui ne manquerent pas de le bien garotter, comme vn captif repris.

Mais on a beau faire, il n'y a point de chaisnes que la Vierge ne puisse briser; Eile se iouë des grilles de fer; Elle ouure les cachots quand il luy plaist: aussi fit-elle euader, pour la seconde fois, son seruiteur; lequel se défit si adroitement de ses liens, qu'il se trouua pour la seconde fois en liberté. Il fit alors vne belle & bonne resolution de si bien prendre garde

à foy, qu'il ne tombast plus dans les pieges qu'il auoit échapez.

Il quitte les grands chemins, si toutefois on peut appeller chemins, de grandes forests, où l'on ne voit ny route, ny sentier; il cherche à s'égarer foy-mesme, il se veut perdre, de peur d'estre trouué par vne autre escoüade de ces barbares, que ce pauvre homme s'imaginoit tousiours voir deuant foy; le moindre-souffle des vents luy faisoit peur, prenant à chaque moment ces sifflemens de l'air, pour la voix des Iroquois; sa crainte trop ingenieuse, luy changeoit quelquefois les arbres en hommes, & leurs branches en épées, ou en fusils. Il fut plusieurs iours dans ces inquietudes, auançant toujours, & tirant vers Montreal. La Prouidence luy fit rencontrer, par

132 *Relation de la Nouvelle France,*
bon-heur, vn pied, ou pluftoft vn
os fec d'Orignac, qu'il fuça, & ron-
gea quelque temps : en fuite de-
quoy il fe vit reduit à ne viure que
de feüilles, & de bourgeons d'ar-
bres ; il ne giftoit iamais le foir,
fans trouuer avec foy deux mau-
uaises hofteffes, la faim, & la crain-
te. Neantmoins comme la natu-
re tire des forces de fa foibleffe,
dans ces extremittez ; il eftoit tou-
iours plein de courage, & animé
d'vne ferme eſperance que la Vier-
ge, qui luy auoit fait échaper tant
de perils, auroit ſoin iufqu'au bout,
de ſon ſalut : Il marchoit fortifié
de cette penſée, s'approchant de
plus en plus de ſon terme, où il af-
piroit plus fortement, que les Ma-
telots n'aspirent au port : il arriua
qu'il luy fallut monter vn petit
tertre pour gagner ſa route ; mais

voicy de nouveaux mal heurs. En mesme temps qu'il montoit d'un costé cette colline, la mesme bande d'Iroquois, dont il s'estoit échappé la premiere fois, montoit de l'autre, retournant de Montreal, où elle auoit fait tout de nouveau des prisonniers; de sorte que, par un rencontre de hazard, des plus inesperez qu'on puisse voir, il se trouua iustement avec eux, au sommet de cette petite montagne; il les voit, & en est veu, avec vne surprise égale des deux costez: des accidens si inopinez, les iettoient tous dans l'étonnement, & dans l'admiration: ce qui n'empescha pas qu'on ne se faisist au plustost de cet infortuné. ses forces estoient épuisées, son visage déterré, sa couleur de cendre, & de mort, son corps n'estoit plus qu'un squelette

viuant, il n'auoit plus de voix, que pour plaindre son mal-heur, & pour gemir sur ses miseres; & neantmoins on le lie, on le garotte, on redouble ses chaines, comme si ce demi-mort eust pû rompre des liens redoublez, & s'euader du milieu d'eux comme vn phantôme: il s'euade pourtant, & les rompt, non point par violence, mais par adresse. Ce fut plûtoft la main puissante de sa Libératrice, qui les brisa: Car prenant auantage de sa foiblesse, il feignit d'estre malade, & de tomber en conuulsion, qui prouenoit, leur disoit-il, de ce que les esprits vitaux & animaux estoient violentez par tous ces bandages, dont on le serroit si fort aux mains & aux pieds: il sceut si bien dissimuler, refusant toute sorte de nourriture,

& peignant sur son visage, comme des emotions d'un homme furieux, qu'il persuada ce qu'il pretendoit: à sçavoir, qu'on ne le serrast pas si fort, afin que les conduits des esprits demeurassent libres; c'estoit à dessein de se mettre luy-mesme en liberté, cōmme il arriua en effet, par vne merueille, qu'il ne peut pas luy-mesme assez admirer: il s'échapa donc pour la troisiéme fois, mais heureusement, puisqu'il ne fit plus aucun mauuais rencontre.

Et voila comme ce fauory de la Prouidence, & de la Vierge, se rendit à Montreal, où il a reconnu sa Liberatrice, s'acquittant de son vœu, & luy faisant publiquement ses remerciemens.

C H A P I T R E VI.

*Autres accidens arrivez à quelques
François, & Sauvages,
Captifs.*

NOUS auons sçeu depuis l'an passé, qu'un des dix-sept François de Montreal, qui signalerent leur courage dans le combat du Printemps, ayant receu vn coup de fusil dans la teste, qui fit resoudre les ennemis à le ietter au feu, desesperant de le pouuoir mener en vie iusques dans leur pais; Nous auons sçeu, dis-ie, que ce François ne fit pas moins paroistre de pieté, que de constance dans son supplice, ayant tousiours accompagné ses tourmens de ses prieres. Estant dans les feux, il ne ces-

soit de faire sur soy le signe de la Croix, consacrant ainsi ses flammes, & les rendant bien précieuses, & bien éclatantes, par vne pieté qui ne s'éteignoit pas avec sa vie. Il fit bien plus; car ayant proche de soy vn Huron, compagnon de ses peines, il voulut qu'il le fust aussi de son merite; mais ne sçachant pas sa langue, & desirant pourtant l'exhorter à mourir ensemble, dans la profession du Christianisme, comme ils auoient esté faits captifs pour sa defense; la Charité le rendit industrieux & sçauant en mesme temps, car faisant à diuerses reprises le signe de la Croix, il luy parloit par ce beau geste, & de son bras, & de ses yeux, au defaut de sa langue, il l'encourageoit par signes, par œillades, & par quelque begayement, à faire com-

138 *Relation de la Nouvelle France,*
me luy : *Charitas nunquam excidit,*
sive lingua cessabunt, sive scientia de-
struetur.

Vn autre François, pris aux
Trois Riuieres, & conduit à Ag-
nié, bourgade des Iroquois, fut
assez heureux dans son mal-heur,
pour obtenir de ces barbares, qu'ils
changeassent le feu en captiuité:
il fut donc condamné à mener
vne vie tres-miserable ; mais com-
me il auoit esté fort mal-traité en
chemin, & qu'il estoit tout tron-
çonné, ceux à qui il fut donné
pour esclau, le trouuerent si hi-
deux, qu'ils le destinerent au feu,
comme indigne de viure parmy
eux. Il entend donc sa sentence,
n'estant criminel, que parce que
ses ennemis auoient esté trop
cruels ; & sa misere, qui deuoit flé-
chir des cœurs de tygre, les aigrif-

fant dauantage, fit, d'un suiet de compassion, vn suiet de leur rage.

Neantmoins ce pauvre homme, qui ne viuoit plus que de la moitié de soy-mesme, ne pouuoit perdre l'amour du peu de vie qui luy restoit : voyant donc ses gardes endormies, la nuit qui precedoit son execution, il s'échape, & s'enfuit dans les forests, où il fut dix iours à viure comme les Orignaux, & à ne manger que des feüilles de bois blanc, soustenant ainsi des os animez d'une vie pire que la mort, mais plus douce que le feu ; il ne s'échapa pas pourtant, car ayant esté repris, il fut incontinent ietté dans les flammes, qu'il souffrit avec vne resignation vrayement Chrestienne.

Les Agniehronnons emme-noient, il y a quelque temps, vne

140 *Relation de la Nouvelle France,*
pauvre Huronne en captiuité, &
comme ils trauerfoient vn Lac, ils
furent surpris d'une tourmente,
qui fit blefmir ces mal-heureux à
la veuë du naufrage & de la mort.
La pauvre femme n'eut pas tant
peur de l'eau que du feu, elle
voyoit la mort venir avec com-
plaisance, mais pour s'y preparer,
& la receuoir en priant Dieu, elle
se mit à genoux dans le Canot,
posture qui luy cousta la vie, ou
plûtost, qui luy fut vne source d'un
beau martyre, car les Iroquois, soit
par moquerie d'une si sainte cere-
monie, soit qu'ils pensassent qu'elle
vouloit par ce branle, faire ver-
ser le Canot, pour les engloutir
avec elle dans vn mesme naufrage,
ils la traiterent avec des rigueurs
qui ne sont pas croyables: ils la ga-
rottoient pieds & mains, & l'atta-

choient par ses cheueux iour & nuit, en vne rude & penible posture, iusqu'à ce qu'estant arriuez au bourg, ils mirent fin à ses maux, & à sa vie, couronnant ses souffrances d'une mort bien precieuse.

Voicy comme Dieu traite bien plus doucement de pauvres captifs, & comme il les console dans leur esclavage, & dans leurs chaines, leur enuoyant iusqu'à des Anges de paix, à peu prés comme il les enuoyoit dans les cachots des Martyrs, pour encourager ces premiers Athletes de l'Eglise, dans leurs combats. Vn bon Chrestien Huron, estant pris par les Agniehronnons, & tous les soirs, estant mis à terre comme sur vn cheualet, pour y passer la nuit, dans toutes les génes des plus cruelles tor-

tures, se consoloit, s'entretenant avec Dieu, & le priant avec autant plus d'ardeur, qu'il ne trouuoit point d'autre lenitif à ses douleurs, que dans la pensèe de l'eternité, & des choses celestes. Vne fois qu'il étoit dans le fort de ses prieres & de ses peines, deux Anges se presenterent à luy, sous la figure de deux François bien faits, & tout couronnez de gloire, & par leur seule veuë le charmerent si doucement, qu'ils l'endormirent, pour luy faire voir des merueilles, dont son esprit attaché à la chair, & dépendant des phantômes materiels, estoit incapable. Dans ce rauissement donc, plustost que dans vn sommeil, il se vit enleué par ces deux Anges, sur le haut d'vne montagne, au pied de laquelle s'ouurit tout d'vn coup vn grand abyfme de feu,

au
se
qu
gr
lo
feu
da
by
by
vit
me
les
me
de
l'ex
fio
tre
peu
leq
des
ne
flam

avec des ondes de flammes, qui sembloient se deuoir porter iusqu'aux nuées, tant elles estoient grosses : ce n'estoient que bouillons sur bouillons, mais tous de feu, des gouffres qui se perdoient dans d'autres gouffres, & des labyrintes engagez dans d'autres labyrintes de souffre embrasé, où il vit des hommes en quantité, mesme de sa connoissance : qui, par les horribles contorsions de leurs membres, & par leurs grincemens de dents, faisoient assez paroistre l'excés de la douleur qu'ils souffroient. Il distingua fort bien entre tous les autres, vn Huron, tué peu auparauant par les Iroquois, lequel, pendant sa vie, n'estoit pas des plus feruens à la priere, & qui ne poussoit point du milieu des flammes, de plus hauts cris, que

144 *Relation de la Nouvelle France,*
ceux par lesquels il se plaignoit de
foy-mesme, & de sa lâcheté à en-
tendre la parole de Dieu, dont il
auoit fait trop peu d'estat.

Pendant que cet homme exta-
sié, s'occupoit à ces funestes spe-
ctacles, il fut aduertiy de leuer les
yeux en haut, pour se repaistre d'vne
plus douce contemplation. De
fait, il vit tout le Ciel comme à
découuert, avec des beautez telles,
qu'il confesse n'auoir point de pa-
roles pour les expliquer: vne de ses
plus sensibles ioyes, pendant cette
agreable vision, fut de contempler
des ames s'eleuer avec vne belle
pompe de gloire, dans ce lieu de
delices, parmy lesquelles il en re-
connut cinq, dont la vie auoit esté
irreprochable, & dignes, disoit-il,
d'estre du nombre des Robes-noir-
res. Ainsi l'Innocence, & la Vertu,
trouuent

trouuent place dans les bois de nos Sauvages, aussi bien que dans les Cloistres des Religieux. Nous ne sçauons pas le temps que dura l'heureux transport de ce bon Huron, car il ne le sçait pas luy-mesme, & ne l'a trouué que trop court. Ce que nous sçauons, c'est que depuis cet accident, tel qu'il puisse estre, il sanctifie ses chaînes par des prieres continuelles; il ne cesse de porter ceux qui sont caprifs avec luy, à consacrer leurs miseres; en vn mot, il fait de sa captiuité vne Academie de toutes les Vertus.

Vne pauvre Huronne estoit sans doute de la trempe de cet homme, quand estant esclaué dans Agnié, il y a quelques années, elle fit à la venüë d'vn de nos Peres dans le bourg, vne chose, dont on trouue peu d'e-

148 *Relation de la Nouvelle France,*
xemples parmy les meilleurs Chre-
stiens; Sa ferueur l'emportant, el-
le s'alla ietter deux fois à l'eau, en
vn temps bien froid, pour passer
deux riuieres, & courir au plustost
aux pieds du Pere, afin de receuoir
le Sacrement de Penitence, & se
conioüir avec luy de sa venuë. Le
Pere tout ioyeux, trouua dans
cette barbarie, vne Eglise capti-
ue, mais feruente, & si constan-
te en la Foy, qu'il s'y fait des As-
semblées secrettes de Chrestiens,
dans quelque cabanne champestre,
écartée du bruit & de la veuë des
Iroquois: là, ces bons Hurons font
ensemble leurs prieres, ils s'exhor-
tent les vns les autres à conseruer
leur Foy plus precieusement que
leur vie, & nous donnent quelque
idée de ces cryptes, & de ces lieux
sou'terrains, que la primitiue Egli-

se faisoit les depositaires des plus sacrez de nos mysteres, lors que la persecution l'obligeoit de ne les confier qu'aux grottes, & aux cavernes.

A plus de quatre cent lieuës d'icy, dans nos grands bois, les Anges ont veu, & admiré vne pauvre Eglise fugitiue, qui cherchoit quelque azyle, après la destruction des Hurons, dans laquelle elle auoit tout perdu, horsmis la Foy. Vn braue Vieillard estoit le Pasteur de ce troupeau vagabond; il le conduisit bien loin, au trauers de plusieurs grandes forests, iusqu'à des Peuples infideles, nommez Rigneronnons, qui sembloient par leur éloignement, estre hors des prises de l'Iroquois. Ce Moyse, ce Conducteur du petit Peuple de Dieu, y faisoit toutes les fonctions

148 *Relation de la Nouvelle France,*
de *Curé*, avec des soins capables
de faire le Ciel; & tous les Anges,
qui voyoient vn Sauvage faire le
Predicateur, l'Euesque, & le Pa-
steur vniuersel de son Eglise. Il les
assembloit tous les Dimanches,
leur enseignoit à faire les prieres,
les preschoit, & les catechisoit; il
vsoit de reprimende enuers les vns,
de paroles plus douces enuers les
autres, selon les diuers besoins,
mais avec vn zele, à qui Dieu auoit
donné tant d'authorité, que ces
bonnes gens alloient à luy tout
simplement, & luy declaroient
avec candeur, les pechez qu'ils a-
uoient commis toute la semaine,
comme ils auoient coustume de le
faire à leur Confesseur, auant que
l'Iroquois eust frappé, & tué les
Pasteurs, & dissipé toutes les
Oüailles.

Si ce cruel ennemy de la Foy, ne retardoit point nos courses, s'il ne bornoit pas nos desirs, nous trouuerions bien d'autres merueilles, dans toutes ces pauvres Eglises, ou captiues, ou errantes, ou fugitiues, qu'on peut bien nommer les Eglises souffrantes, disons mieux, triomphantes : puisqu'on trouue vn Paradis dans des cabanes enfumées, & dans le creux des forests ; le veux dire que la ioye, dont Dieu détrempe les peines de ces pauvres Chrestiens, & les douceurs de deuotion dont il assaisonne leurs miseres, les fait triompher dans leurs souffrances, & souffrir comme s'ils triomphoient.

Mais, quoy que nos ennemis nous empeschent d'aller par tout, pour recueillir des fruits si doux & si meurs ; nous n'auons pas laissé

150 *Relation de la Nouvelle France,*
cette année, malgré tous les Iro-
quois, & tous les Demons, d'éten-
dre nos Missions dans les quatre
parties de ce Nouveau Monde, &
d'aller quasi par tout, chercher ces
pauvres brebis errantes. Au Midy,
le Pere Simon le Moine est allé
chez ces mesmes Iroquois, peut-
estre pour arrouser de son sang, ces
terres que nous avons baignées de
nos sueurs. Au Couchant, le Pere
René Menard est à plus de trois
cent lieues d'icy, ou mort, ou vif;
car depuis deux ans qu'il est entré
dans cette grande Moisson, nous
n'en avons pas pû sçavoir de nou-
velles; c'est assez que sa vie soit
immolée à toutes les miseres ima-
ginables, & à mille sortes de morts,
pour le salut de ces Infideles. Au
Nort, les deux Peres, dont nous
avons décrit le voyage au Chapi-

tre troisieme, ont poussé leur pointe aussi loin que la famine, & l'Iroquois l'ont permis. A l'Orient, tirant au Nort, le Pere Pierre Bailloquet a donné iusqu'à l'emboucheure de nostre fleuve S. Laurent, à cent soixante lieuës d'icy; il y a visité sept ou huit Nations différentes, les Papinachiois, les Bersiamites, la Nation des Monts pelez, les Oumamiouek, & autres alliées de celle-cy. C'est là, que les vns ont pressé le Pere de les baptiser, croyant bien meriter ce bon-heur, puisqu'ils auoient appris d'eux-mesmes les prieres, sans autre-Maistre que le S. Esprit, par le rencontre de quelques Sauvages Chrestiens; les autres luy ont présenté leurs enfans pour receuoir le saint Baptesme de ses mains, ne iugeans pas les leurs assez saintes pour ce

152 *Relation de la Nouvelle France,*
sacré Ministère; les autres ont rallumé dans leurs cœurs le feu de devotion, qui ne s'éteint pas tant par la vehemence des froids, & par l'abondance des neiges, que par le grand éloignement des Eglises, & des Pasteurs.

A l'Orient encore, tenant vn peu du Midy, l'Acadie ioüit des travaux du Pere André Richard, & a esté sanctifiée par la mort du Pere Martin Lyonne, qui est assez precieuse pour faire la closture de ce Chapitre.

Il estoit seul de Prestres, dans l'habitation qu'on appelle Chedabouctou, où vne certaine maladie contagieuse s'estant mise, luy donna beau suiet d'exercer son zele, & d'assister les malades, les moribonds, & les morts, estant tout seul en ce quartier là, & travail-

lant avec tous les soins d'un fervent Missionnaire. Le mal sembloit quasi l'épargner seul, lors qu'il agissoit avec plus de furie sur tous les autres: Mais, soit qu'il ne se pût faire, qu'une telle contagion ne se communiquast à celuy qui se donnoit avec quelque excés, à ceux qui en estoient infectez, soit que Dieu voulust recompenser tant de bons services rendus à ces malades, par la maladie mesme; comme il a souvent donné pour recompense la gloire du Martyre, à ceux qui avoient fait des Martyrs par leurs exhortations; quoy qu'il en soit, le Pere fut frappé du mal; mais le dernier de tous par Prouidence, afin que la gloire qu'il avoit de mourir de cette maladie commune, ne fist point tort au salut des affligez, & qu'il pût ren-

154 *Relation de la Nouvelle France,*
dré les derniers deuoirs à tout son troupeau, auant que de rendre le dernier soupir. Il ne deuoit pas confommer son Martyre de Charité, ny plustost, parce que sa gloire n'auroit pas esté toute consommée; ny plus tard, puisque n'ayant fermé ses yeux, qu'après les auoir fermez à tous les malades, on peut dire qu'il finit la maladie, & que Dieu l'appella à foy pour couronner ses trauaux, puisqu'il n'y auoit plus où acquerir de nouvelles Couronnes. Pour conclusion, la charité du prochain luy donna le coup de la mort & de la vie. On luy vint dire, qu'une personne vn peu éloignée estoit frappée du mal; il quitte tout, il y court, trauerfant vn ruisseau gelé, la glace rompit sous ses pieds, il tombe en l'eau, il en sort, vne

partie du corps tout mouillé, & tout gelé; il poursuit sa route sans changer, ny sans se seicher; il assiste son malade, le console, le met en bon estat; la fièvre le prend en suite, & dans deux iours vn abcez qui s'estoit formé dans son corps, par trop de trauail, & trop peu de nourriture, se creua, & l'emporta au lieu du repos, le seizième de Ianuier, de cette année mille six cent soixante & vn.

CHAPITRE DERNIER.

Dernières Nouvelles des Iroquois.

COMME le dernier Vaisseau, qui est venu cette année mouiller à nostre rade, estoit prest de leuer l'ancre, & que nous faisons nos derniers Adieux, il parut

vn Canot, qui venoit des païs plus hauts, & qui, à force de rames, se hastoit de nous apporter des nouvelles du Pere Simon le Moine, & de tout ce qui s'est passé à Onnontagué, touchant la deliurance des Captifs François, pour lesquels, en partie, il auoit entrepris ce perilleux voyage.

A cette nouvelle, que nous n'esperions plus, nous pouuons nous écrier avec le Prophete, que Dieu, qui a fait éclore vn Monde du fond du neant, tire encore tous les iours la vie du sein de la mort; puisqu'il ressuscite nos esperances, lors que nous les croyions plus abbatuës.

Non seulement le Pere est en vie; non seulement il l'a procurée, & la liberté tout ensemble, à plusieurs pauures François; non seu-

lement vne bonne partie des Iroquois semble se ietter à nos pieds, se croyant obligez d'implorer nostre secours contre de puissans ennemis que Dieu leur a suscitez: mais voila de plus, l'ouuerture de ces belles Missions Iroquoises resuscitée: là porte paroist plus grande que iamais, & il ne tient plus qu'à des Ouuriers, pour aller au plustost cueillir les fruits de ces belles terres, arroufées de tant de sang innocent, & consacrées par les sueurs des Ouuriers Euangeliques, qui ont pris les premieres peines à la culture de cette Vigne.

Le peu de temps qui reste auant le depart du Vaisseau, empesche de mettre en ordre tous les memoires que nous en venons de recevoir; peut-estre que la confusion ne déplaira pas, & qu'on

158 *Relation de la Nouvelle France,*
prendra plaisir de voir dans diuers
fragmens de Lettres, combien la
Prouidence a trauaillé pour nous
donner plus que nous n'espe-
rions.

*Lettre du Peré Simon le Moine, écrite
au Reuerend Pere Hierosme Lale-
mant Superieur des Missions de la
Compagnie de Iesus, en la Nou-
uelle France.*

*De la Chapelle d'Onontagué, ce vingt-
cinqüieme d'Aoust, & onzième de
Septembre mille six cent soixante
& vn.*

MON R. PERE, *Pax Christi*

ON pensoit à Kebec, que tout
fust desesperé, & on me dit à l'o-
reille, sur le point que ie mettois

le pied dans le batteau: (Il n'y a plus rien à faire) & cependant voicy deux Missions qui nous tendent les bras; vne icy, & l'autre à Sonnontouan; tant il est vray que c'est Dieu qui fait nos affaires, qui ne doiuent estie que les siennes; ie l'ay bien reconnu en tout mon voyage, dont en voicy la suite.

Le lendemain de nostre depart de Montreal, qui fut le vingt & vnième de Iuillet, de cette année mille six cent soixante & vn, nous fismes rencontre d'un Canot Agnieronnon, qui nous attendoit à l'affust, & qui alloit défaire vn de nos Canots, qui de bon rencontre se mit à crier, Nous arrestons-là iusqu'au soir, à dessein de détourner cet orage au delà de nos terres. Ils receurent d'abord nos presens, mais enfin ils nous les rapporte-

160 *Relation de la Nouvelle France,*
rent, avec promesse de ne leuer la
hache, que contre leurs anciens
ennemis.

A trois iours de là, au dessus des
rapides, vingt-quatre guerriers
d'Onneiout en trois Canots, nous
ayant découverts le soir de deuant,
firent leurs approches toute la nuit,
& sur la Diane coururent sur nous,
les armes à la main, avec leurs
liens, pensans nous faire leurs pri-
sonniers. Mais ayant reconnu leur
méprise, les plus effrontez me vin-
rent entourer, armez de haches &
de couteaux, qu'ils me presen-
toient à la gorge, pour m'en per-
cer; ce qui obligea nos Ambassa-
deurs de leur parler, avec deux col-
liers de porcelaine, pour détour-
ner leur hache de dessus ma teste
& de dessus celle des François de
Montreal, & autres habitations

Ils promirent d'abord de ne passer pas outre ; mais leur Chef me vint réveiller la nuit , pour dire à mes conducteurs, qu'il leur rapportoit leurs presens, & qu'il les assureoit, avec vn petit present de porcelaine, qu'il alloit poursuiure la guerre contre ses anciens ennemis.

Sur l'Ontario, qui est le grand Lac des Iroquois, nous faisons rencontre de trois Canots d'Onneiout, qui vont en guerre (disent-ils) vers les Nez-percez ; ils dirent à nos gens pour nouvelle, que les Andastogueronnons (Sauvages qui habitent proche de la nouvelle Suede) auoient tué fraichement dans leurs champs, trois de leurs Oïogouenronnons.

A Otiatanhegué, où est le premier débarquement, nous couchons avec vn Canot d'Onnonta-

162 *Relation de la Nouvelle France,*
gueronnonns de huit ou dix hommes, qui alloient suiure en guerre trente autres des leurs, conduits par Oureouati, qui va vanger à Montreal, l'affront qu'il croit auoir receu pour y auoir esté detenu en prison.

Ce fut icy que ie receus les premieres caresses de ces peuples, qui m'environnerent de grandes chaudières pleines de Sagamité de toutes façons.

A deux lieuës du bourg, nous faisons rencontre d'un Capitaine nommé Garacontié, qui est celuy chez qui nos Peres, & moy, auons pris logis, toutes les fois que nous sommes venus en ce pais-cy. C'est un esprit bien fait, d'un bon naturel, qui aime les François, & qui en a ramassé iusques à vingt dans son bourg; les tirant, les vns des

feux des Agnieronnons, les autres de la captivité; de sorte qu'ils le regardent comme leur Pere, leur Protecteur, & l'azile vnique qu'ils ont dans cette barbarie. C'est luy donc, qui a entrepris la deliurance de tous ces pauvres Captifs François, & qui ménage la paix entre sa Nation, & la nostre. Et c'est pour cela qu'il est venu deux lieuës au deuant de moy, accompagné de quatre ou cinq autres des anciens: honneur, qu'ils n'ont iamais coutume de rendre aux autres Ambassadeurs; au deuant desquels ils se contentent d'aller vn petit demy quart de lieuë hors du bourg.

Desormais ce ne sont plus qu'allées & venuës du menu peuple, qui borde toute cette espace de deux lieuës, me mangeant des yeux, & n'estant iamais assez contens de

164 *Relation de la Nouvelle France,*
m'auoir veu. C'est à qui prendra
plus belle place, pour me regarder
passer, c'est à qui nettoyera les che-
mins; à qui m'apportera plus de
fruits, à qui me donnera plus de
bon-iours, & à qui criera le plus
haut, pour marque de réioüissan-
ce: on m'attend d'aussi loin qu'on
me voit, & on me mesure depuis
les pieds iusqu'à la teste, mais avec
des œillades gracieuses, & toutes
pleines d'affection; & si tost que
i'ay passé, ceux qui m'ont veu quit-
tent leur poste, pour courir loin de-
uant moy, pour retenir encore pla-
ce, & me voir passer vne seconde,
vne troisiéme, & vne dixième fois.
Ainsi ie marche grauement entre
deux hayes de peuples, qui me don-
nent mille benedictions, & qui me
chargent de toutes sortes de fruits,
de citrouilles, de meures, de pains,

de fraises, & autres. Je faisois mon cry d'Ambassadeur en marchant, & me voyant proche du bourg, qui ne me paroissoit presque point, tant les pieux, les cabanes, & les arbres estoient couverts de monde; ie m'arreste avant que de faire le premier pas, qui me devoit donner entrée dans le bourg; puis ayant fait en deux mots mes remercimens de ce bon accueil, ie poursuy mon chemin, & mon cry.

Mon hoste Garacontié, plus glorieux que moy de cette belle reception, voulut ménager les esprits de sa Nation, qui pourroient entrer en ialousie, de ce qu'ils n'auroient pas de part à cette nouvelle paix: C'est pour cela qu'il me conduisit droit dans la cabane de ces personnes-là, & non pas dans la sienne, afin de leur donner le pré-

166 *Relation de la Nouvelle France,*
mier honneur de me loger, & de
leur oster tout fuet d'enuie, du
bon-heur qu'il deuoit auoir d'e-
stre mon hofte.

Cependant, il prepare dans fa
propre cabane vne Chapelle, il la
dresse fans pierres de taille, & fans
charpente: Nofre Seigneur, qui
veut bien fe placer sous les efpeces
du pain, ne dedaigne pas de loger
sous des écorces: & le bois de nos
forefts ne luy est pas moins pre-
cieux que les Cedres du Liban,
puifqu'il fait le Paradis, par tout
où il fe trouue. Nofre Garacon-
tié ne penfoit pas me pouuoir rien
faire de plus obligant, & de vray
ie laiffe à iuger quelle confolation
ce fut pour moy, & pour nos pau-
ures François captifs, & pour bon
nombre d'anciens Chrestiens Hu-
rons, de nous voir tous assemblez

au milieu de cette barbarie , y faire nos deuotions , & y celebrer le plus Auguste de nos Mysteres.

Par vn heureux rencontre , ie trouue icy moyen de parler aux cinq Nations Iroquoises, que Dieu a sans doute ramassées , par leurs deputez , pour entendre les paroles de salut , que ie leur porte de sa part.

Ce fut le douzième d'Aouft, que tous les Anciens estans conuoquez au Conseil, par le son d'une cloche, on les exhorte à me prester l'oreille, on fait les cris par tout , & tous se rangent dans la cabane où ie suis logé, qui est vne des plus vastes du bourg.

Ie prie Dieu, avec la pluspart de nos François, pour commencer le Conseil , & ie parle à toute l'Assemblée, partie en leur langue,

168 *Relation de la Nouvelle France,*
partie en Huron : C'est à toy, ô
Onnontagueronnon, que j'adresse
ces quatre paroles.

Premierement : Ton Fils l'Oio-
gouenronnon, m'a dit, qu'il est
deputé de ta part, pour reünir nos
deux testes, celle d'Onontio, &
celle de Sagochiendagueté; c'est à
dire, pour faire la paix entre le
Français, & l'Onnontagueronnon:
Qu'en est-il? On me répond, que
cela est ainsi, & ie fais mon present.

Secondement : Il m'a de plus
assuré, qu'il auoit commission de
me dire, que si tost que ie rendrois
tes enfans, les Oiogouenronnons,
qui estoient captifs à Montreal,
tu me rendrois pareillement les
miens, qui sont les Français, que
tu tiens icy en captiuité: Le feras-
tu? Ouy, me dit-il. Ie fais vn se-
cond present.

Troisièmement : Tu m'as fait dire encore, que tu mettois en ma disposition les ossemens de tes morts, pour les enfoûir si auant dans la terre, qu'on en perdist à iamais la memoire; C'est à toy reciproquement, que ie presente les os de mes neveux, tuez dans les dernieres guerres, afin que tu les enseuellasses dans vne mesme fosse avec les tiens, & qu'il ne soit plus parlé, ny des vns, ny des autres: En es-tu content? Ouy.

Et toy, Sonnontouaeronnon, est-il vray ce que tu m'as fait dire par ces mesmes Ambassadeurs Oio-gouenronnon, que tu voulois estre de la partie, & que tu voulois aller en Ambassade vers Ononno, pour luy demander de ses neveux, qui aillent prendre logis chez toy, en signe de parfaite re-

conciliation? Es tu dans cette pensée? Il me répond, qu'ouy: & ie luy donne vn beau collier.

Pour l'Agnieronnon, aiouûtay-ie, il veut tousiours faire le méchant, & le superbe; ie ne luy parle pas publiquement, puisqu'il parle en cachette, & qu'il fait des presens sous terre, pour me faire tuer; mais il trouuera à qui parler.

Aprés auoir deduit ces cinq paroles, avec les presens accoustumez; ie taschay de leur parler le plus fortement que ie pû, du Paradis, de l'Enfer, du Fils de Dieu, & des autres mysteres de nostre Religion: Je fus écouté avec respect, & avec attention. Le Sermon finy, l'assemblée se retira, après les ceremonies ordinaires, & après les complimens reciproques, qu'on se fait les vns aux

autres , dans ces Conseils.

Quelques iours après , les Anciens estant de nouveau conuozquez , on me declara :

Premierement , Qu'on relaschoit sept prisonniers François , qui estoient à Onnontagré , & deux à Ologouen ; que pour les autres , ils resteroient avec moy pendant l'Hiuer , & qu'on iugeoit leur demeure encore necessaire , pour des raisons d'Estat.

Secondement , Que nostre hoste Garacontié , remeneroit luy-mesme à Montreal , ces neuf François , & qu'il seroit déclaré le Chef de l'Ambassade , qu'on preparoit vers Onnontio.

En troisiéme lieu , Que le Sonnontouaeronnon se mettroit de la partie , & que dans dix ou douze iours , il viendroit joindre les Am-

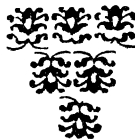
172 *Relation de la Nouvelle France,*
bassadeurs d'Onnontagué, pour
aller tous de compagnie vers les
Français. Quoy que ce me fut vn
morceau assez difficile à digerer,
de voir la moitié de nos Français
arrestez; il m'en falut pourtant
passer par là, quelque instance que
r'aye pû faire, & quelques mena-
ces mesme, dont ie me fois seruy:
Ie me suis consolé, sur la parole
qu'on m'a donnée, de les remener
au Printemps prochain.

En voila donc neuf, sur qui le
bon-heur tombe, & qui se met-
tent ioyeusement en chemin, sous
la conduite de nostre Garacontié,
pendant que les autres, au nombre
de dix, restent assez contents d'a-
cheuer icy leur Purgatoire, aussi
long-temps que Dieu voudra. Ils
font grand profit de leurs miseres
pour l'eternité, leurs liens les attā-

chent fortement à la vertu, & ils font profession publique, nonobstant leur seruitude, de viure dans la liberté des Enfans de Dieu, comme le fit paroistre vn d'eux, il n'y a pas long-temps, qui estant sollicité au mal, par vne impudente, non seulement la rebuta, mais il la precipita du haut en bas de la cabane, avec vne hardiesse qui ne ressenoit pas le captif. Les autres s'efforcent aussi de sanctifier leur esclauage; & quelques-vns d'eux ont eu le bon-heur de mettre en Paradis de petits enfans, leur ayant administré le saint Baptesme, auant que d'expirer. Leur assiduité à venir prier Dieu, réueille puissamment mes lâchetes, quand ie ne serois icy que pour leur administrer les Sacremens, ie m'estimerois trop bien employé.

Les captifs François des Agnieronnons, ne sont pas moins vertueux, mais plus misérables: Voicy quelques Lettres que j'ay receuës de leur part, par lesquelles on iugera de leur misere, & de leur vertu.

Les premieres sont d'un ieune enfant de famille, pris cet Esté aux Trois Riuieres; il est bien fait, delicat, & qui estoit toutes les delices de sa mere, à laquelle il écrit aussi: il se nomme François Hertel; Voicy donc comme il parle.



Copie de deux Lettres , écrites d'Agnié , sur de l'écorce , au Pere le Moine , qui estoit à Onnontagué.

MON R. PERE,

LE iour mesme que vous partîtes des Trois Riuieres , ie fus pris sur les trois heures du soir , par quatre Iroquois d'en bas : La cause pour laquelle ie ne me fis pas tuer, à mon mal-heur, c'est que ie craignois de n'estre pas en bon estat. Mon Pere, si ie pouuois auoir le bon-heur de me confesser, si vous veniez icy , ie croy que l'on ne vous feroit aucun mal; & ie croy que ie m'en retournerois quant & vous , si vous pouuiez venir icy. Je vous prie d'auoir pitié de ma

176 *Relation de la Nouvelle France,*
pauvre Mere, bien affligée: Vous
sçavez, mon Pere, l'amour qu'elle
a pour moy. I'ay sceu par vn Fran-
çois, qui a esté pris aux Trois Ri-
uieres, le premier iour d'Aouft,
qu'elle se porte bien, & qu'elle se
console dans la pensée que ie me
retrouueray auprès de vous. Nous
sommes trois François, qui auons
icy la vie: le me recommande à
vos bonnes prieres, particuliere-
ment au saint Sacrifice de la Messe.
Ie vous prie, mon Pere, de dire
vne Messe pour moy. Ie vous prie
de faire mes baise-mains à ma pau-
vre Mere, & la consoler, s'il vous
plaist.

Et plus bas:

Mon Pere, Ie vous prie de be-
nir la main qui vous écrit, & qui
a vn doigt brulé dans vn Calu-
met, pour amande honorable à la
Maesté

és années 1660. & 1661. 177

Maiefté de Dieu, que j'ay offensé:
l'autre a vn poulce coupé ; mais
ne le dittés pas à ma pauvre
Mere.

Mon Pere, ie vous prie de m'honorer
d'vn petit mot de vostre
main, & me dire si vous viendrez
auant l'Huier.

Vostre tres-humble, &
tres-obeissant seruiteur,
FRANÇOIS HERTEL.

*Vne autre du mesme, sur vn papier
d'enveloppe de poudre.*

MON R. PERE,

IE vous prie de me faire l'honneur
de me récrire, & de donner
la Lettre à celuy qui vous rendra

M

178. *Relation de la Nouvelle France,*
colla. 74. Mandez-moy si vous
viendrez auant l'Hiuer. l'ay eu la
consolation de trouuer icy vn de
vos Breuiaries, qui me sert pour
prier Dieu. Mandez-moy, s'il vous
plaist, en quel temps vous pour-
rez estre icy. Je vous prie de faire
mes baise-mains à tous les RR.
Peres des Trois Riuieres, & de
Kebec, que ie prie de se souuenir
de moy au saint Sacrifice de la
Messe; & vous particulierement,
en attendant que j'aye le bon-
heur de vous reuoir. Je demeure,

Mon Pere,

Vostre Seruiteur,
FRANÇOIS HERTEL.

Celle qu'il écrit à sa Mere.

MA tres-chere, & tres-ho-
norée Mere,

IE sçay bien que ma prise vous
aura bien affligée; Je vous deman-
de pardon de vous auoir desobey.
Ce sont mes pechez qui m'ont
mis en l'estat où ie suis. Vos prie-
res m'ont redonné la vie, & cel-
les de Monsieur de S. Quentin, &
celles de mes sœurs. I'espere que ie
vous reuerray deuant l'Huer. Je
vous prie de dire aux bons Con-
freres de N. Dame, qu'ils prient
Dieu, & la sainte Vierge, pour
moy, ma chere Mere, & vous; &
toutes mes sœurs. C'est

Vostre pauvre FANCHON.

M ij

Voicy vne autre Lettre, qui nous apprendra des choses tres-dignes d'estre sceuës, touchant les Iroquois Agnieronnons : l'ingenuité avec laquelle elle est couchée, nous fait moins douter de la verité de ce qu'elle dit.

Lettre d'un François captif chez les Agnieronnons, à un sien Amy, des Trois Riuieres.

MON CHER AMY,

IE n'ay plus presque de doigts, ainsi ne vous étonnez pas si i'écris si mal: l'ay bien souffert depuis ma prise; mais i'ay bien prié Dieu aussi. Nous sommes trois François icy, qui auons esté tourmentez ensemble; & nous nous estions

accordez ; que pendant que l'on tourmenteroit l'un des trois, les deux autres prioient Dieu pour luy, ce que nous faisons tousiours ; & nous nous estions accordez aussi, que pendant que les deux prioient Dieu, celuy qui seroit tourmenté, chanteroit les Litanies de la sainte Vierge, ou bien *l'Aue Maris stella*, ou bien le *Pange lingua*, ce qui se faisoit : Il est vray que nos Iroquois s'en moquoient, & faisoient de grandes huées, quand ils nous entendoient ainsi chanter ; mais cela ne nous empeschoit pas de le faire.

Ils nous faisoient dancier autour d'un grand feu, pour nous faire tomber dedans ; ils estoient toutz autour du feu plus de quarante, & nous iettoient à grands coups de pied, les vns vers les autres, com-

me vne bale dans vn ieu de paume, & après qu'ils nous auoient bien brûléz, ils nous mettoient dehors à la pluye, & au froid. Je n'ay iamais reffenty si grande douleur, & neantmoins ils n'en faisoient que rire. Nous prions Dieu de bon courage, & si vous me demandez si ie n'auois point d'impatience, & si ie ne voulois point de mal aux Iroquois, qui nous faisoient tant de mal; ie vous diray que non, & qu'au contraire, ie priois Dieu pour eux.

Il faut que ie vous dise des nouvelles de Pierre Rencontre, que vous connoissiez bien, il est mort en Saint; ie l'ay veu pendant qu'on le tourmentoit, iamais il ne dit autre chose que ces mots: Mon Dieu, ayez pitié de moy; qu'il repeta tousiours iusqu'au dernier soupir.

Connoissez-vous Louys Guil-
mont, pris cet Esté? Il a esté af-
fommé de coups de bastons, & de
verges de fer; on luy en a tant &
tant donné, qu'il est mort sous les
coups; mais cependant, il hé fai-
soit que prier Dieu: tellement que
les Iroquois enragez de le voir tou-
jours remüer les lévres pour prier,
luy couperent toutes les lévres hau-
tes & basses. Que cela est horrible
à voir! & neantmoins il ne laissoit
pas encore de prier; ce qui dépit
tellement les Iroquois, qu'ils luy
arracherent le cœur de la poitrine,
encore tout viuant, & luy iette-
rent au visage.

Pour Monsieur Hebert, qui
estoit blessé d'un coup de fusil, à
l'épaule, & au bras; il a esté don-
né aux Iroquois d'Onneïout: là où
il a esté poignardé à coups de cou-

184 *Relation de la Nouvelle France,*
teaux, par des yurogues du païs.
Pour le petit Antoine de la Messée,
ce pauvre enfant m'a bien fait com-
passion, car il estoit deuenu le va-
let de ces barbares, & puis ils l'ont
tué à la Chasse, à coups de cou-
teau aussi.

Il y a bien d'autres François en-
core captifs ; ie ne vous en écry
rien, car ce ne seroit iamais fait ;
il en vient icy quasi tous les iours,
& puis mes doigts me font grand
mal. C'est grande pitié de nous
voir, nous autres qui auons la vie,
car ils font plus d'estat de leurs
chiens, que de nous ; & nous som-
mes bien-aïses quelquesfois, de
manger le reste des chiens. En ve-
nant icy, quoy que nous eussions
tous les pieds écorchez, ils nous
faisoient pourtant marcher nuds
pieds, & nous chargeoient de tous

leurs pacquets, & nous hastoient d'aller à coups de bastons, comme on feroit vn cheual, Quand ils rencontroient quelques-vns de leurs gens, ils nous arrachotent des ongles devant eux, pour les bien veigner: Mais nous prions tousiours Dieu; & ces barbares s'en mocquoient tousiours. Priez bien Dieu pour moy, car i'en ay bon besoin. On dit que le Pere le Moine est à Onnontagué, pour faire la paix; il ne la fera iamais avec les Iroquois d'icy; car ils disent qu'ils n'en veulent point, & ils ne regardent les François que comme des chiens: & neantmoins on ne croiroit iamais combien peu ils sont, ils n'ont iamais esté deux cent hommes ensemble, dans le pais: leurs trois bourgs n'ont point de palissade, si ce n'est par cy par-là, des

186 *Relation de la Nouvelle France,*
bastons gros comme la iambe, au
trauers desquels on peut bien pas-
ser. Si le Pere le Moine pouuoit
me deliurer d'icy, il me feroit vne
grande charité, & aux autres Fran-
çois qui sont icy; car nous som-
mes bien miserables, & bien di-
gnes de compassion. Les Hollan-
dois ne veulent plus nous deliurer,
car il leur couste trop; & au con-
traire, ils disent aux Iroquois qu'ils
nous coupent bras & iambes, &
nous tuent là où ils nous trou-
uent, sans se charger de nous. Je
me recommande à vos bonnes
prieres, & à celles de tous nos
bons amis. Je ne peux m'empes-
cher de pleurer bien fort, en leur
disant ce dernier Adieu; car ie ne
sçay ce que ie deuiendray.

Celuy qui a écrit cette Lettre,
en a esté heureusement le Porteur

luy-mefme, reconnoiffant la fainte Vierge pour fa Liberatrice, au fervice de laquelle il s'eftoit engagé, d'un vœu tout particulier. C'a esté par le moyen de Garacontié, qu'il a esté tiré des mains des Agnieronnons, & remis entre les nôtres. Il ne cesse de faire l'Eloge de cet obligéant Barbare, & de raconter à tout le monde ses infortunes, & sa deliurance. Mais voyons le succès de l'Ambassade, que Garacontié a entrepris avec les Sonnontouacronnons, vers nos François.

Ils s'embarquerent vers la my-Septembre à Onnontagué, pleins de ioye, & sur tout les neuf François qu'ils remenoient, & qui commencerent dès lors-à respirer un air plus libre, ne se souvenans presque plus des misères de leur

188 *Relation de la Nouvelle France,*
captivité ; quand voila qu'ils firent
rencontre d'une bande de guer-
riers Onnontagueronnons, qui
rapportoient quelques chevelures
Françoises : & l'un d'eux estoit
couvert d'une Robe-noire, qu'il
montroit par parade, & dont il se
glorifioit, comme d'un illustre
trophée. A cette veüe, nos Fran-
çois, comme s'ils eussent esté frap-
pez d'un coup de foudre, virent
toutes leurs esperances abatuës ;
sur tout, sçachant que celuy qui
portoit cette soutane, estoit un
Capitaine considerable, nommé
Otreouati, qui, ayant esté detenu
dans les fers de Montreal, il y a
deux ans, & s'en estant échapé,
avoit voulu venger sa detention,
par la mort de quelques François
considerables, comme de vray il
avoit fait, par le massacre de Mon-

ſieur le Maiſtre, Preſtre, des dé-
poſailles duquel il s'eſtoit habillé,
ainſi que nous auons dit au Cha-
pitre premier. Les Ambaſſadeurs
ne furent pas moins ſurpris à ce
rencontre, que les François: On
fait alte, on tient conſeils ſur con-
ſeils, on delibere iour & nuit.
Quelle aſſurance, diſent les Son-
nontouaeronns, d'aller à Mont-
real, où le ſang d'une Robe-noire
tout fraîchement répandu, ne
nous menace que de fers & de pri-
ſons? Les Ambaſſadeurs d'Onnon-
tagué ont bien plus ſuiet de crain-
dre, puisqu'ils ſont plus coup-
bles, ceux de leur Nation eſtant
les meurtriers. Les vns & les autres
commencent à faire les malades,
pour ſe dégager d'une Ambaſſade
ſi perilleuſe. C'eult eſté vn plaſir
à nos François, de voir ces tristes

190 *Relation de la Nouvelle France,*
contrefaits, si eux-mesmes n'eussent pas esté saisis d'une veritable tristesse ; & l'on peut dire, qu'ils furent veritablement malades, de voir ces maladies feintes, qui les alloient replonger dans une malheureuse captiuité, & peut-estre dans la necessité de mourir du mal d'autruy.

Neantmoins Garacontié, Chef de l'Ambassade, se resolut de passer outre, s'assurant bien que les François, qui restoient à Onnon-tagué avec le Pere le Moine, luy estoient une assez bonne caution, pour mettre sa vie en seureté, veu mesmement qu'il alloit mettre en liberté neuf François. Quand nos Captifs virent sa resolution, ils recurent autant de ioye, que s'ils fussent sortis d'un naufrage, ou d'un tombeau. Cette ioye se ral-

lentit bien-tost, à la veuë d'ync autre bande de Guerriers Onneioutronnons, qui alloient tout de nouveau, fondre sur nos habitations. Garacontié bien en peine, tasche de parer à ce coup; iugeant bien que la paix qu'il alloit porter aux François, ne seroit pas bien receuë, si elle estoit mêlée de sang par cette nouvelle guerre. Ce fut donc, à force de presens, qu'il détourna d'vn autre costé la hache de ces soldats. Enfin s'estant fait vn passage libre au milieu d'eux, il se rendit, le cinquième d'Octobre à Montreal, où la ioye fut grande de voir neuf François échapez des feux: on les reçeut comme des morts resuscitez.

Ils furent aussi-tost à l'Eglise, pour remercier l'Autheur de leur liberté, & protester aux pieds des

152 *Relation de la Nouvelle France;*

Autels, qu'après Dieu, ils estoient redeuables à la sainte Vierge, de leur vie, & que les vœux qu'ils luy auoient faits, ou de ieusner tous les Samedis, ou de luy reciter certaines prieres tous les iours, ou d'imiter sa pureté par le vœu de chasteté, auoient fait des miracles pour leur conseruation.

Après les embrassémens mutuels, & les accolades, qui furent trempées de larmes de ioye, ils raconterent toutes leurs auantures, qui meritoient bien d'estre écoutées, si nous auions autant de temps pour les écrire, qu'ils ont d'enuie de nous en faire part. Sur tout, ils ne se pouuoient taire, sur le bon traitement qu'ils ont receu des Onnontagueronnons; ils racontoient avec plaisir, toutes les caresses qu'on leur faisoit, tous les festins
aufquels

ausquels ils estoient invitez ; la ioye qu'on prenoit à les voir, & la Charité qu'on exerçoit sur eux, pour les bien habiller, les bien loger, & leur fournir toutes sortes de commoditez, dont la vie sauvage est capable. Ce qu'ils prioient le plus, c'estoit la liberté, avec laquelle ils s'assembloient tous les iours, dans vne cabane, dont ils faisoient vne Chapelle ; & là, tantost ils s'exhortoient les vns les autres à la crainte de Dieu, & à se conseruer dans l'innocence ; puisqu'ils n'auoient pas de Prestre pour se confesser ; tantost ils faisoient leurs prieres, non seulement en particulier, mais tous ensemble, & tout haut ; tantost ils faisoient retentir le bourg des Cantiques de l'Eglise, des Litanies de la Vierge, qu'ils chantoient avec

admiration du peuple; & tout cela, dans vn silence, & dans vn repos aussi grand, que s'ils eussent esté au milieu de Kébec. Souuent ils trouuoient leur nombre grossi de plusieurs Sauvages, sur tout de quelques familles Huronnes, qui, à leur exemple, faisoient vn second Chœur de Musique, bien melodieux, & bien agreable aux oreilles de Dieu, qui receuoit, en mesme temps, les vœux, & les prieres de plusieurs langues bien differentes.

L'ame de tout cela estoit Garacontié, qui retiroit des mains des Agnieronnons, & des autres Iroquois, tous les Captifs François qu'il pouuoit, en ayant ramassé iusqu'à vingt dans son bourg, où ils auoient toute liberté de viure en bons Chrestiens: Il faisoit mes-

me qu'ils se ressentissent de la Feste du Dimanche, par quelque traitement extraordinaire, & par quelques petits festins, auxquels il les inuitoit, pour augmenter la solemnité du iour, par vne si charitable ceremonie. Aussi l'appelle-t-on ordinairement, le Père des François, qui n'ont pas manqué à son arriüée à Montreal, de luy rendre la pareille; & à son depart, l'ont caressé si extraordinairement, que tous luy faisoient quelque liberalité, iusqu'aux enfans mesmes, desquels il estoit rauy de receuoir des poignées de farine, ou des épis de bled d'Inde, dont ces petits innocens se chargeoient, pour en charger son Canot. Il fut salué, en s'embarquant, d'une décharge generale des fusils, qui tirerent de toutes parts, non plus pour tuer

196 *Relation de la Nouvelle France,*
l'Iroquois, mais pour l'honorer:
le canon mesme honora le depart
de celuy contre qui il auoit esté
braqué iusqu'alors.

Mais voyons, en peu de mots,
le suiet de son Ambassade, & le
dessein de treize beaux presens,
qu'il étala avec magnificence; &
qui, tout riches qu'ils pûssent estre,
ne nous estoient pas si precieux
que les neuf François, dont il rom-
pit les liens; par vn beau colier de
porcelaine; nous assurant qu'au
Printemps prochain, nous le re-
uerriens avec les dix François re-
stez à Onnontagué. Il protesta, par
vn second present, qu'il les auoit
reseruez, pour ennoblir l'Ambas-
sade, qu'il proiette de faire, luy, &
le Sonnontouaeronnon, pour lier
tous ensemble avec nous, vne fer-
me paix; laissant à part l'Agnie-

ronnon, qui veut la guerre absolument, resolu de vaincre, ou de perir.

Par vn autre colier, il nous presente les clefs de son bourg, & de ceux d'Oïogoen, & de Sonnon-touan, afin d'y entrer avec toute assurance, pour y publier la Foy, & pour y redresser les mazures des Eglises, que les mal-heurs du temps ont ruinées.

Par vn autre, il inuite les François à venir demeurer chez luy en bon nombre, pour ne faire plus qu'un peuple, de François, & d'Iroquois; & pour ne faire regner qu'une Religion sur l'Ontario, & sur nostre grand fleuve, & pour reunir, par vne alliance veritable, la France avec l'Amerique. Voila en substance, les projets de son Ambassade. Le Printemps pro-

198 *Relation de la Nouvelle France,*
chain nous donnera plus de iour
dans cette affaire. Nous ne croyons
pas de leger, quoy que nous écou-
tions de bon cœur ces paroles de
paix: ce beau nom est si aimable,
qu'il ne nous peut pas déplaire,
mesme dans la bouche des four-
bes, & de nos ennemis. Il est vray
que si nous ne regardons que le
passé, nous devons tout craindre
pour le futur; car nous ne nous
sommes pas encore oubliez de l'a-
cte tragique qu'ils ont exercé sur
nos pauvres Hurons, ioignant la
perfidie à la cruauté, & massacrant
les Oüailles entre les bras du Pa-
steur. Nous nous souuenons bien
des conseils secrets, qui ont minu-
té nostre mort dans Onnontagué,
lors que nous estions établis chez
eux, & qu'ils nous obligerent de
fuir, pour n'estre pas homicides

d'une cinquantaine de François, qui nous auoient confié leur vie. Nous sçauons que l'Onnontaguëronnon a toujours passé pour fourbe, comme l'Agnieronnon pour cruel; & que ces deux qualitez ne se perdent guere qu'avec la vie; nous voyons quasi les mesmes procédures, & par les mesmes personnes, qui nous ont trompez si solemnellement, il y a quatre ans. Nous sçauons encore, que lors mesme que le Pere le Moine monte de Montreal à Onnontaguë, vne bande de Guerriers descend d'Onnontaguë à Montreal, où elle immole à sa fureur vn Prestre, pendant qu'un Pere s'immole luy-mesme chez eux à leur caprice. Enfin, nous voyons bien que pour neuf captifs Oïogouëronnon, que nous rendons, on

200 *Relation de la Nouvelle France,*
nous rend neuf François, mais les dix qui restent dans la captiuité, ne nous deliurent pas de la crainte de quelque trame, qui peut s'ourdir à nostre insçeu, mais non pas sans que nous en ayons quelque défiance.

Aprés tout, Dieu est le Maistre des cœurs, il y peut planter la sincerité, au lieu des souplesses; il peut faire succeder la verité à la fourbe; les Iroquois ont tousiours trompé, mais peuuent-ils pas ne plus tromper? Ils ont tousiours machiné nostre perte, peut-estre craignent-ils à present la leur si fortement, qu'ils trouuent leur conseruation dans la nostre: Ils ont des ennemis si puissans, qu'ils sont bien-aises de nous auoir pour amis.

Quoy qu'il en soit, nos Mission-

naires se sont heureusement exposez pour le salut de leurs amés; ces hazards sont de recherche, ils font toucher le port dans le naufrage, & trouver la vie dans la mort.

Mais avant que de finir, ietons encore vne fois la veuë sur tant d'incidens si incesperez, & faisons les reflexions suiuanes.

La premiere: Que de deux mille Iroquois ou enuiron, qu'il y a, en voila quinze ou seize cent qui mettent les armes bas, ou pour tousiours, ou du moins pour vn temps; pendant lequel, nous n'en auons plus que quatre à cinq cent sur les bras, qui ont eux-mesmes à dos trois Nations differentes, les Abnaquiois, les Mahingans, & ceux qu'on nomme du Leuant, contre lesquels ils reprennent la guerre tout de nouveau, estant si

202 *Relation de la Nouvelle France,*
superbes, qu'ils ne nous croient
pas dignes d'estre mis au nombre
de leurs ennemis,

La seconde est : Que nous ne
doutons point, que ce ne soit vn
coup du Ciel, qui a fait, bien à
propos, diversion d'armes, & qui
a suscitè pour nous les Andasto-
gueronnonns, Sauvages belliqueux,
& redoutez de tout temps des Iro-
quois superieurs, contre lesquels
la guerre s'échauffe si fort, que
nous n'auons plus que les Agnie-
ronnonns, & les Onneioutronnonns
contre nous, qui n'est que la moin-
dre partie des Iroquois.

La troisieme : Que cette plus
petite partie des Iroquois, ne lais-
se pas de nous estre la plus redou-
table; puisqu'elle seule a fait cette
année, quasi tous les rauages dont
nous auons esté desolez. Ce sont

les Agnieronnons ; qui ont fait couler le feu , & le sang aux environs de Kebec ; ils ont fait vne solitude de Tadoussac ; il ont infecté toute l'Isle d'Orleans , sur tout par le massacre de Monsieur le Seneschal Delaufon , & de ses genereux Compagnons ; ils ont fait gemir les Trois Riuieres , ils y ont meslé les larmes des pauvres meres , avec le sang de leurs enfans , qu'ils ont , ou tuez , ou enleuez ; ils ont en suite poussé leurs victoires , & leurs dégasts , iusqu'à Montreal , & ont chargé les échafauts d'Agnié d vn si grand nombre de Captifs François , qu'il n'y en auoit iamais tant paru . Et tout cela s'est fait en moins de quatre mois , par vne bande ou deux , de ces Iroquois inferieurs , qui feront desormais beau ieu , pour nous couper tout com-

204 *Relation de la Nouvelle France,*
merce avec les Superieurs, & pour
nous empescher de iouir des fruits
de la paix qui se presente, si vne
main puissante ne les arreste.

La quatrième : Qu'il semble
que l'heure est venuë, en laquelle
Dieu nous met dans vne heureuse
necessité, de ruiner à cette fois cet-
te Nation, qui s'opiniastre si fort
à nostre ruine. Nostre vie n'a esté
iusqu'à maintenant, qu'vne vie de
miracles, pour ainsi dire ; & nos
efforts n'ont esté que comme ceux
d'un moribond, qui sont plustost
des symptomes de mort, que des
marques de santé. Nous auons lan-
guy iusqu'à present, & nous nous
voyions mourir piece à piece, à
mesure que nos ennemis se forti-
fioient de nostre foiblesse, & qu'ils
s'engraissoient de nostre sang. Mais
puisque les vns ont vne si forte par-

tie sur les bras, du costé de la Nouvelle Suede, qui les oblige de chercher vn azile chez nous, presque à mesme temps qu'ils nous obligoient d'en chercher dans les grottes, & dans les rochers les plus écartez; & que les autres nous offrent leur protection avec leur pais, il en reste si peu, que nous ne serons plus excusables deuant Dieu, dont la gloire y est si fort interessée, ny deuant les hommes, qui soupièrent depuis long-temps après ce changement de fortune, si nous ne pressons bien fort le secours que nous attendons de France, pour nous oster cette épine du pied, qui retarde le progrès de la Foy, & l'établissement de la Colonie.

La cinquième: Si nous ne sommes secourus presentement dans

206 *Relation de la Nouvelle France,*
vne si fauorable conioncture, les
ennemis se pourront rallier, &
nous perdront en suite, de fond en
comble. Il est plus aisé de guerir
vn malade, que de ressusciter vn
mort. Que si nous d'omptons cet-
te petite poignée de superbes, nous
nous rendrons Maistres de toutes
les autres Nations circonuoisines,
qui craindront, par la cheute de ce
Colosse, de tomber elles-mesmes;
& elles ne croiront pas pouuoir re-
sister à des armes, qui auront fait
plier cette Nation, sous laquelle
plient tous les autres peuples. Les
Onnontaguérônns trembleront,
& receuront de nous telles Loix
que nous leur voudrons prescrire,
soit pour nostre établissement chez
eux, soit pour leur commerce a-
uec nous : les Oiagouenronns
n'oseront pas remüer dans ce ren-

uersement de fortune ; puisqu'ils s'estoient assez moderez à nostre égard, lors mesme que les Agniers nous les animoient contre nous : les Sonnoitouaeronnons, qui portent leurs Castors aux Hollandois, avec bien de la peine, par des chemins longs, & remplis de perils, à cause des Andastogueronnons, qui leur dressent par tout des embusches, & qui les obligent à faire à present des Carauanes de six cent hommes ensemble, quand ils vont en traite : Ces peuples (dis-je) feront bien-aises d'épargner toutes ces peines, & d'éviter tous ces dangers, pouuant nous venir trouuer en Canot, & enrichir nos François de leur chasse, qu'ils font au dessus de Montreal; ils feront ravis de s'en pouuoir retourner d'icy par eau, chargez des

208 *Relation de la Nouvelle France,*
marchandises, qu'ils sont obligez
d'aller chercher bien loin, & à
pied, chez les Hollandois.

La sixième est: Que non seulement nous rendrons nostre Amerique Françoise, mais encore, nous la ferons toute Chrestienne; & d'une vaste solitude, nous en ferons un Sanctuaire, où la diuine Maiesté trouuera des adorateurs de toutes les Langues, & de toutes les Nations. Nous n'irons plus par les precipices, & par le milieu des abysses, chercher les Kilistions, puisque les chemins droits, & bien aisez nous seront libres; nous courerons à nostre aise après les Algonquins superieurs, sans craindre d'estre, ou poutsuiuis, ou retardez dans nos courses, par les Iroquois; nous pourrons donner iusques dans ces parties les plus reculées

reculées de l'Occident, où nous
trouverons l'Idolatrie à combat-
tre, & le Christianisme à relever;
nous visiterons des Eglises fugiti-
ves, des brebis errantes, des peu-
ples nouveaux, & des Nations qui
nous appellent, de quatre à cinq
cent lieues loin, pour leur faire
voir les premiers rayons du Soleil
de Justice, qui ne s'est point en-
core levé sur les testes de tous ces
Peuples du Couchant. Mais tout
cela dépend d'une petite poignée
d'Agnieronnons, que la Justice di-
vine semble vouloir à present sim-
moler par les mains de la France,
comme des ennemis irreconcilia-
bles de la Foy, & des François.

La dernière reflexion est: Que
dès le Printemps prochain, mille
six cent soixante & deux, nous es-
perons bien entreprendre tout de

bon, parmy les Iroquois supérieurs, du moins deux belles Missions; celle des Onnontaguerronnons, à laquelle le Pere le Moine employera par auance son hiuernement, & celle des Sonnontouaerronnons, qui nous donnera plusieurs bourgs à cultiuer; & sur tout, celuy de S. Michel, qui n'est composé que de Hurons Chrestiens, qui ont porté leur Foy avec leur Colonie, chez leurs Vainqueurs, après la destruction de leur pais. Ces deux Missions seules demandent bien plus de Missionnaires, que nous ne sommes icy; & si nous pouuions nous diuiser de nous-mesmes, nous trouuerions bien à fuer à mesme temps en plusieurs endroits differens; nous nous partagerons aux vns & aux autres, autant que nous pourrons, en atten-

dant que ces belles ouuertures nous fassent venir de France, le secours des hommes Apostoliques, en mesme temps que nostre bon Roy, tres-pieux, tres-puissant, tres-generoux, fera passer le nombre de soldats necessaires, pour mettre en liberte sa Colonie Françoise, & vn tres-grand nombre de Nations, qui ne sont pas à Iesus-Christ, pource qu'ils ne peuuent receuoir, & qu'ils n'oseroient aborder les Predicateurs de l'Euangile, que sa Maiesté a enuoyez en ce Nouveau Monde. Enfin cette derniere guerre plantera la Paix, & les Lys dans toutes nos forests, pour en faire des Villes, si l'on veut: & d'une terre de Sauvages, en faire vne terre de Conqueste pour Iesus-Christ, & pour la France.

Ceux qui aiment la conuersion

212 *Relation de la Nouvelle France,*
des Peuples de la Nouvelle France,
seront bien aises d'apprendre, qu'a-
près que cette Relation a esté por-
tée au Navire, qui alloit leuer l'an-
ere, pour retourner en France; il
est arriué vn Canot à Kebec, qui a
donné des nouvelles du Pere Re-
né Menard, dont il est parlé cy-
dessus aux Chapitres troisiéme &
sixième: C'est le fils de l'hoste où
loge le Pere; qui est le Maistre, &
le Conducteur de ce Canot. Il as-
seure que le Pere est en bonne san-
té, qu'il reuiendra au Printemps
en bonne compagnie: Et les Let-
tres du Pere disent, qu'il a décou-
uert quantité de Nations fort peu-
plées: que la moisson est grande,
mais que les Ouvriers manquent.
Bref, on crie par tout, enuoyez du
secours; sauvez les corps, & les
ames: détruisez l'Iroquois, & vous

planterez la Foy dans l'étendue
de plus de huit cent lieux de pais.

On sçaura l'an prochain, les par-
ticularitez du voyage du Pere, qui
est seul, au milieu de quantité de
Bourgades, & de Peuples, auxquels
il ne peut satisfaire.

F I N.



TABLE DES CHAPITRES
contenus en ce Livre.

- Chap. I.** **L** *A guerre des Iroquois plus*
rude que jamais. pag. 1
- Chap. II.** *Pour parler de Paix avec quel-*
ques Iroquois. 24
- Section I.** *Mission renouvelée aux Iro-*
quois. 36
- Section II.** *Succès de la Mission des Iro-*
quois. 45
- Chap. III.** *Nouvelle Mission des Kilsti-*
nons, dite de saint François Xavier, vers
la Mer du Nord. 52
- Lettre écrite au R. P. Hierosme Lalle-*
mant Supérieur des Missions de la Com-
pagnie de Jesus en la Nouvelle France.
59
- Section I.** *Journal du premier Voyage fait*
vers la Mer du Nord. 62
- Section II.** *Dangers sur le chemin de la Mer*
du Nord. 95
- Chap. IV.** *Accident remarquable, arrivé*
en la personne d'un François, à Kebec.
108
- Chap. V.** *Fuite merueilleuse d'un Fran-*

Table des Chapitres.

- çois, échappé des mains des Iroquois. 121
- Chap. VI. Autres accidens arrivés à quelques François, & Sauvages, captifs. 136
- Chap. dern. Dernieres Nouvelles des Iroquois. 155
- Lettre du Pere Simon le Moine, écrite au R. P. Hierosme Lallemand Superieur des Missions de la Compagnie de Iesue en la Nouvelle France. 158
- Copie de deux Lettres, écrites d'Agnié, sur de l'écorce, au Pere le Moine, qui estoit à Onnontagué. 178
- Vne autre du mesme, sur un papier d'enveloppe de poudre. 177
- Celle qu'il écrit à sa Mere. 179
- Lettre à'un François captif chez les Agnieronnons, à un sien Amy des Trois Rivières. 180

Extrait du Privilège du Roy.

PAR grace & Privilège du Roy, il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY Marchand Libraire juré en l'Université de Paris, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reine, Directeur de l'Imprimerie Royale du Louvre, Bourgeois, & ancien Escheuin de cette ville de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & débiter un Livre intitulé; *Relation de ce qui s'est passé en la Mission des Peres de la Compagnie de Iesus, aux pais de la Nouvelle France, depuis l'Esté de l'année 1660. jusques à l'Esté de l'année 1661. & ce pendant le temps & espace de dix années consécutives, avec defences à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, ou faire imprimer le dit Livre, sous prétexte de déguisement, ou changement qu'ils y pourroient faire; aux peines portées par le dit Privilège. Donné à Paris le 23. Janvier 1662. signé par le Roy en son Conseil,*

M A B O V L.

Permission du R. P. Prouvincial.

NOUS ANDRÉ CASTILLON Provincial de la Compagnie de IESUS en la Prouince de France, auons accordé pour l'aduenir au sieur Sebastien Cramoisly Marchand Libraire, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reine. Directeur de l'Imprimerie Royale du Louvre, Bourgeois & ancien Escheuin de cette ville de Paris, l'impression de la *Relation de ce qui s'est passé en la Mission des Peres de la Compagnie de Iesus, aux pais de la Nouvelle France, &c.* Fait à Paris ce 20 Janvier 1662

ANDRÉ CASTILLON.

